



PHOTO JACQUES GRENIER

« Rien de plus facile que de travailler avec de grands acteurs. Ils n'ont rien à se prouver les uns aux autres. »

CLAUDE BERRI Faire rire, pleurer, réfléchir

Odile Tremblay

IL SE DÉFINIT comme un cinéaste populaire avec un objectif tout bête : faire rire, pleurer et réfléchir. Comme au bon vieux temps. Avec lui, on marche sur du solide. Rien de trop surréaliste dans son paysage, pas d'images gondolées ou tronquées ni de scènes godardiennes aux contours oniriques. Mais, des histoires qui commencent par : il était une fois et une caméra armée au réel. Lui, c'est Claude Berri, le réalisateur d'*Uranus* : « la » grosse production française de l'heure. Il n'en est certes pas à un succès près. Ses deux précédents longs métrages *Jean de Florette* et *Manon des sources* aspiraient dans les salles obscures 15 millions de spectateurs. Qui fit mieux ?

Voici le cinéaste barbu à Montréal pour l'opération promotion à l'heure où *Uranus* prend d'assaut nos cinémas. Pas facile à interviewer, ce Claude Berri. Il manie la phrase laconique, pratique l'esquive, oppose une fin de non-recevoir aux questions qui l'ennuient. Hum ! Pas très bavard. Il faudra revenir à la charge, donner dans le contre-interrogatoire, avancer à pas de loup. Pour lui arracher à la fin réponses et sourires. Victoire !

Uranus est d'abord un livre. Celui qu'écrivait Marcel Aymé au milieu des années 40 en pleine époque d'épuration. La France libérée liquidait les anciens *collabos*, tondait les femmes ayant « fauté » avec l'ennemi, s'offrait des règlements de compte sous couvert de purges : un sujet difficile, caché, encore névralgique dans l'Hexagone qui n'a pas oublié. Mais, le roman renfermait des dialogues extraordinaires, une histoire riche et explosive. Claude Berri l'a tiré de l'oubli où il croupissait, en a fait un film très proche du texte d'Aymé.

« 90% des dialogues sont dans le livre. J'ai cependant adouci certains personnages, celui du communiste Gaigneux surtout, trop dur à mon goût, prévient le cinéaste. Mon propos n'était pas de dénoncer une époque, un pays, un parti, mais de présenter une fable, un film universel

Voir page C-2 : Berri



Philippe Noiret et Gérard Depardieu dans *Uranus*.

Un remarquable «film d'acteurs»

Uranus

De Claude Berri, avec Philippe Noiret, Gérard Depardieu, Jean-Pierre Marielle, Michel Blanc, Michel Galabru, Gérard Desarthe, Fabrice Luchini, Daniel Prévost, Florence Darel, Danièle Lebrun, Myriam Boyer. Scénario : Claude Berri et Arlette Langmann d'après *Uranus*, de Marcel Aymé. Image : Renato Berta. Musique : Jean-Claude Petit. France, 1991. 100 minutes. Au Parisien.

Francine Laurendeau

URANUS, c'est d'abord un film dont les acteurs sont splendidement les rois. Ou enfin donnent l'illusion de l'être. Parce qu'il y

a tout de même derrière un texte solide et fouillé, une mise en scène précise et attentive, une reconstitution intelligente et dynamique.

Il y a d'abord le roman de Marcel Aymé, solide comme le roc. Sous la forme d'une chronique quotidienne, sa description de l'époque de l'immédiat après-guerre dans une petite ville de la province française est d'une vérité saisissante et universelle. Claude Berri a bien raison de dire que cette histoire pourrait aussi bien se passer en Roumanie après les derniers événements : à moins d'être un héros, il fallait bien pour survivre composer ne serait-ce qu'un tout petit peu avec l'occupant.

Nous connaissons mal la trouble période de l'épuration qui, au lendemain de la Libération, « nettoya » la France. Des traités furent justement punis. Mais il y eut bon nombre d'exécutions sommaires, c'est-à-dire sans enquête et sans jugement, et ces excès laissèrent un goût d'amertume et d'injustice : on avait trop souvent fait payer les petits pour épargner les gros.

Et ce qui est intéressant dans le roman de Marcel Aymé, c'est cette totale absence de manichéisme. Si les authentiques salauds sont rares, les justiciers communistes ne sont pas des saints non plus. Et il en ré-

Voir page C-2 : Uranus

Les goûts éclatés des jeunes téléphages

Dominique Demers

ILS LA DÉVORENT goulument, la dégustent sagement ou la grignotent distraitemment. Qu'à cela ne tienne : les jeunes Québécois consomment en moyenne pas moins d'une vingtaine d'heures de télévision par semaine. Au menu, les diffuseurs leur proposent d'ailleurs une centaine d'heures d'émissions spécialement conçues pour eux. Et ça marche : contrairement aux jeunes anglophones, plus branchés sur la télé américaine, les Québécois francophones de 2 à 11 ans regardent majoritairement des émissions produites ici et qui leur sont destinées.

Le Groupe de recherche sur les jeunes et les médias de l'Université de Montréal en collaboration avec l'Association nationale des téléspectateurs est à mettre la dernière main à son rapport annuel. *L'analyse de l'offre et de l'écoute* de la programmation pour enfants. « L'année 90 a été une période de consolidation avec relativement peu de changements », dit André Caron, directeur du Groupe de recherche sur les jeunes et les médias (GRJM) et du département de communications de l'Université de Montréal. « Les réseaux d'état continuent de porter le flambeau de la télé jeunesse. Quatre Saisons a augmenté sa grille enfant en ajoutant de l'animation et Télé-Métropole a diminué sa participation. L'année 91, par contre, s'annonce riche en nouvelles émissions... »

Même les enfants ont succombé au phénomène Caleb



PHOTO GROUPE DE RECHERCHE CHEZ LES JEUNES ET LES MÉDIAS

Chez les 12-17 ans, les *Filles de Caleb* arrivent au premier rang. Pour les 2-11 ans, la palme va au *Club des 100 watts*.

Des surprises dans l'analyse de la programmation pour enfants de 1990 ? « Oui. Le phénomène Caleb ! », répond sans hésiter André Caron. Les enfants aussi ont succombé à Ovíla et Emilie. *Les filles de Caleb* arrive en onzième place au palmarès des meilleures émissions des 2 à 11 ans et en première place chez les adolescents. Le phénomène Caleb

était prévisible. En 1986, *Le chant du coq* d'Arlette Cousture était le roman préféré des adolescents selon le palmarès établi par Communication Jeunesse dans son concours des livromaniasques.

Au palmarès des 2 à 11 ans, *Le Club des 100 watts*, qui était en 9e position l'an dernier, détrône maintenant *Passe-Partout*, relégué bon deu-

xième. Le palmarès accorde une part importante aux deux émissions matinales de fin de semaine à Radio-Canada. Plusieurs animations diffusées à *Samedi Jeunes* et *Délic* sont au rang des 20 meilleures émissions. *Touttouts* et *Polluards*, par exemple, a décroché la troisième place, immédiatement après *Passe-Partout*. L'émission *Robin et Stella* du pro-

ducteur SDA a fait un bond en neuvième place — l'an dernier il occupait la 15e position — et *Les Débrouillards*, une émission de vulgarisation scientifique pour les 9 à 12 ans, signée SDA aussi, a réussi à se tailler une place au palmarès dès sa première saison.

Après *Les Filles de Caleb*, les adolescents écoutent... *Lance et compte*. *Chambres en ville*, un téléroman mettant en vedette des cégépiens en pension occupe la troisième place au palmarès suivi du téléroman *Chop Suey* et de *Rira bien*. Le palmarès s'appuie sur les données BBM de l'automne 90 et ne tient compte que de l'écoute francophone dans la région étendue du Montréal.

Les adolescents raffolent d'humour et de téléromans. Le Groupe de recherche sur les jeunes et les médias collabore d'ailleurs à un projet inusité réunissant le service des émissions jeunesse de Radio-Canada, la télévision interactive de Vidéotron et la fondation Charles R. Bronfman. Si tout va bien, les adolescents goûteront à leur premier téléroman interactif à l'automne 91.

Le portrait de la programmation 90 met en évidence plusieurs caractéristiques de la télé jeunesse. « Les grilles horaires pour enfants des différents réseaux sont complémentaires », remarque André Caron. Les diffuseurs ne se livrent pas à une bataille féroce comme en télé pour adultes ce qui permet aux jeunes téléspectateurs d'être mieux servis. Ils

Voir page C-2 : Téléphages

SOMMAIRE



J.-J. Nattiez, lauréat du Conseil des arts

Après avoir remporté la bourse Killam, le Prix André-Laurendeau, la médaille Dent de la Royal Musical Association de Londres, l'Ordre du Canada et deux fois le prix de l'Académie Charles-Cros, Jean-Jacques Nattiez (ci-haut) recevait cette semaine le prix des sciences humaines décerné par le Conseil des arts du Canada. Marie Laurier l'a rencontré.

Page C-7

LE THÉÂTRE CHEZ VLB ÉDITEUR

Michel Garneau DE LA POUSSIÈRE D'ÉTOILES DANS LES OS

Quatre courtes pièces, créées à partir d'ateliers d'écriture. Autant de célébrations de la parole, du geste et du désir de vivre. Par l'un de nos plus grands dramaturges.

200 pages
14,95 \$

Louis-Dominique Lavigne LE SOUS-SOL DES ANGES

Une vie dans la journée de cinq adolescents qui nous racontent ce qui les préoccupe, les dérange : l'avenir, la pression de la réussite, l'incompréhension des parents. Avec, en annexe, un «guide d'accompagnement» réalisé par Suicide-Action Montréal.

200 pages
12,95 \$

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

le cahier du Samedi

◆ Téléphages

navignent joyeusement des *Débrouillards* de Radio-Canada au *Club des 100 watts* de Radio-Québec.

Peut-on être fiers de notre télé jeunesse ? « Oui, répond André Caron. En considérant les ressources dont on dispose et les volontés des intervenants, nous avons accès à une programmation jeunesse dynamique ». Le Groupe de recherche sur les jeunes et les médias étudie présentement la programmation jeunesse dans différents pays et prépare une analyse des émissions jeunesse en Europe. « La BBC est très souvent citée comme modèle en télé jeunesse, dit André Caron. Pourtant, sa programmation pour enfants ne représente que 19 % de sa grille horaire. Chez nous, Radio-Canada consacre le double aux émissions jeunesse ».

L'arrivée de *Canal Famille* en 1988 a modifié considérablement le paysage télévisuel pour enfants. Le réseau assume à lui seul la moitié des heures de programmation jeunesse en français au Québec. Dès sa première année, *Canal Famille* est allé chercher 3,6 heures d'écoute par semaine sur un total de 21 heures. C'était plus qu'ils n'avaient espéré. Depuis, leur part a légèrement baissé mais elle représente encore plus de deux heures d'écoute en moyenne.

L'analyse de l'offre et de l'écoute de la programmation jeunesse en est déjà à sa quatrième édition. « C'est une base d'information à la portée des diffuseurs, des concepteurs et du grand public, dit Dominique Meunier, coordonnatrice du GRJM. Cela nous permet d'élaborer un portrait évolutif de la télé jeunesse et de dégager des tendances au fil des ans ». « Nous représentons un groupe de chercheurs et non un groupe de pression mais nous croyons que cette analyse peut influencer les diffuseurs et les décideurs en soulignant certaines caractéristiques de la programmation », ajoute André Caron.

Même si le constat général est positif, le directeur du GRJM identifie des urgences. « La part de l'animati-

Palmarès des 12-17 ans francophones - Automne 1990

Émission	Station	Jour	Cote %
1 Filles de Caleb	CBFT	jeudi (20h00)	54
2 Lance et compte	CFTM	mercredi (19h30)	47
3 Chambres-ville	CFTM	mardi (19h30)	37
4 Chop suey	CFTM	mardi (19h00)	31
5 Rira bien	CFTM	dimanche (19h00)	20
6 Docteur Doogie	CFTM	dimanche (18h30)	18
7 Dossiers myst.	CFJP	lundi (20h00)	17
8 Surprise sur prise	CFJP	dimanche (20h00)	17
9 D'amour-d'amitié	CFTM	jeudi (19h00)	16
10 Ent. chien-loup	CFTM	lundi (19h00)	16
11 Samedi P.M.	CBFT	samedi (19h00)	16
12 Cinéma-dim.	CFTM	dimanche (19h30)	14
13 Fest. int-cascade	CFTM	mercredi (21h00)	13
14 Signe de feu	CBFT	lundi (20h00)	13
15 Super sans plomb	CBFT	jeudi (19h30)	13
16 Urgences	CFJP	vendredi (20h00)	13
17 100 limites	CFJP	vendredi (19h00)	12
18 Club 100 watts	CIVM	lundi-vend. (17h30)	11

BBM Montréal marché étendu

Palmarès des 2-11 ans francophones - Automne 1990

Émission	Station	Jour	Cote %
1 Club 100 watts	CIVM	lundi-vendredi (17h30)	31
2 Passe-Partout	CIVM	lundi-vendredi (18h00)	29
3 Toutfouts et poll.	CBFT	samedi (8h30)	28
4 Sagesse gnomes	CBFT	samedi (8h00)	27
5 Myst. cités d'or	CBFT	dimanche (8h30)	25
6 Livre de jungle	CBFT	samedi (9h00)	24
7 Tic et Tac	CBFT	dimanche (9h00)	24
8 Famille Câlinoirs	CBFT	dimanche (8h00)	23
9 Robin et Stella	CIVM	lundi-vendredi (17h00)	23
10 Pierrafeu	CFJP	lundi-vendredi (12h00)	23
11 Filles de Caleb	CBFT	jeudi (20h00)	22
12 Chop suey	CFTM	mardi (19h00)	21
13 Bande à Ovide	CBFT	dimanche (9h30)	21
14 Chambres en ville	CFTM	mardi (19h30)	20
15 Gabby-malins	CBFT	samedi (7h30)	20
16 Bande à Picsou	CBFT	dimanche (9h30)	20
17 Batman	CFTM	samedi-dimanche (16h30)	19
18 Lance et compte	CFTM	mercredi (19h30)	18

BBM Montréal marché étendu

tion a augmenté dans la programmation jeunesse ce qui entraîne une diminution du contenu canadien. Ceci s'explique en très grande partie par la politique de programmation des diffuseurs privés. On retrouve le même problème à Toronto : les diffuseurs privés obtiennent de grosses cotes d'écoute à bon prix en offrant beaucoup d'animation japonaise ou américaine. Ce qui peut étonner, c'est qu'au Québec, certains diffuseurs proposent des émissions à caractère violent et, au lieu de payer des droits, ils sont dédommagés par les compagnies de jouets pour diffuser ces émissions. C'est surtout vrai avant Noël. Des émissions comme *G.I. Joe* ou *Les transformers* servent surtout à promouvoir l'industrie du jouet. Le produit dérivé, ici, c'est l'émission de télévision.

« Le CRTc doit trancher une fois pour toutes, dit André Caron. Les diffuseurs ont-ils une obligation sociale à faire de la programmation pour enfants ? Doit-on vendre des auditoires d'enfants pour des revenus publicitaires ? Il faut se demander si les licences de diffusion sont un droit ou un privilège. Si c'est un droit alors on n'a pas à embêter les diffuseurs privés. Si par contre, nous considérons que c'est un privilège alors ils sont socialement et moralement tenus d'offrir une programmation de qualité. « La balle est aussi dans le camp du ministère des Communications. Il faut en arriver à une politique claire sur la télé jeunesse avec des appuis financiers pour traduire ces énoncés. Si nous avons ce courage alors nous

deviendrons de véritables précurseurs ». Les tâtonnements, le laisser-faire et les hésitations en matière de télé jeunesse existent dans tous les pays. Alors même que le Québec se fait de plus en plus remarquer pour la qualité et l'originalité de ses émissions lors de colloques internationaux, nous pourrions damer le pion à tout le monde avec une politique claire. À l'heure où les enfants passent plus de temps à regarder le petit écran que leur enseignant, c'est peut-être effectivement urgent.

« Les tâtonnements, le laisser-faire et les hésitations en matière de télé jeunesse existent dans tous les pays. Alors même que le Québec se fait de plus en plus remarquer pour la qualité et l'originalité de ses émissions lors de colloques internationaux, nous pourrions damer le pion à tout le monde avec une politique claire. À l'heure où les enfants passent plus de temps à regarder le petit écran que leur enseignant, c'est peut-être effectivement urgent.

◆ Berri

sur l'âme humaine. À Berlin où *Uranus* inaugurerait la semaine dernière le festival de cinéma, les Allemands m'ont dit : « Votre histoire pourrait se passer en RDA. On y vit le même genre d'épuration aujourd'hui. »

Uranus décrit une petite ville de province française à l'heure du grand nettoyage. On n'y rencontre ni héros ni monstres, mais des gens plus ou moins propres : anciens colabos, résistants de la première ou de la dernière heure qui se côtoient, se mentent, s'affrontent. Il y a l'hôtelier Léopold, grand consommateur de vin et de poésie, un personnage hénarisme et coloré (Gérard Depardieu), le doux philosophe Watrin (Philippe Noiret), le rigide Archambault aux sympathies vichychoises (Jean-Pierre Marielle), le communiste Gagneux, honnête et tristounet (Michel Blanc), le ministre Monglat, nouveau riche de l'Occupation (Michel Galabru). Bref, une brochette de têtes célèbres comme le cinéma n'en réunit jamais.

Et chacun y va de son numéro d'acteur, de sa tirade. Claude Berri a fait un film choral qui donne la vedette à l'un puis à l'autre. Casse-tête, de diriger en même temps toutes ces stars aux égés démesurés ? « Au contraire, répond le cinéaste. Rien de plus facile que de travailler avec de grands acteurs. Ils n'ont rien à se prouver les uns aux autres. » Tout le monde a dit oui à la proposition de Berri, sauf Daniel Auteuil pressenti pour interpréter le collaborateur Maxime Loin. « Il aurait préféré jouer le pittoresque Léopold. »

Claude Berri a une longue carrière de cinéaste derrière lui. Il est né à Paris en 1934. Son père était fourreur et s'appelait Langmann mais n'a pas su, loin s'en faut, transmettre à son fils l'amour du métier familial. Celui-ci, sous le nom de Berri s'inscrivait à des cours de théâtre au début des années 50. Il a interprété un tas de petits rôles, dans *French Cancan*, un film de Renoir entre autres. Au long de sa carrière, on l'a revu à l'écran, cette année dans *Stan the Flasher* de Serge Gainsbourg. Mais, le jeu n'est pas son truc : « Je n'ai pas la patience, tranche-t-il. Le métier d'acteur, ça consiste à attendre. Moi, je tourne dans ma loge comme un ours en cage. »

En 63, le jeune cinéaste réalise un court métrage *Le Poulet* qui lui vaut rien de moins qu'un Oscar. Trois ans plus tard, son film *Le vieil homme et*

deviendrons de véritables précurseurs ».

« Les tâtonnements, le laisser-faire et les hésitations en matière de télé jeunesse existent dans tous les pays. Alors même que le Québec se fait de plus en plus remarquer pour la qualité et l'originalité de ses émissions lors de colloques internationaux, nous pourrions damer le pion à tout le monde avec une politique claire. À l'heure où les enfants passent plus de temps à regarder le petit écran que leur enseignant, c'est peut-être effectivement urgent.

l'enfant avec Michel Simon le propulse en pleine gloire. Il y raconte son enfance, poursuit la veine des films autobiographiques avec *Le cinéma de papa*, *Le pistonné*. Puis, vinant au cours des années 80 : tout à coup, Claude Berri cesse de parler de lui-même, puise son inspiration à même des oeuvres littéraires. Le mariage littéraire/cinéma donne *Tchao Pantin*, *Jean de Florette*, *Manon des sources*, trois films tirés des livres de Marcel Pagnol. Des succès phénoménaux.

On connaît moins le Claude Berri producteur. Pourtant, c'est lui qui se tenait derrière *Tess*, *L'ours* et *Valmont*. En France, ce dernier film fit un bide. « Mais, le cinéma est une aventure. Sans les échecs, où en serait l'intérêt ? »

Depuis quelques années, le cinéaste brûle d'un amour ardent et exigeant pour la peinture contemporaine. Nouveau dada né d'un coup de foudre. Lors du tournage de *Jean de Florette*, Claude Berri s'est fait cambrioler et dérober quelques toiles. Ce qui l'a emmené à courir les galeries. « Et à découvrir une peinture que je ne connaissais pas du tout. » L'éblouissement ! « Les gens voient des tableaux tout blancs. Ils disent : qu'est-ce que c'est que cette connerie ? Moi, j'ai eu envie d'en apprendre plus sur le sujet. »

Tellement mordu, Claude Berri, qu'il a vendu 50 % des parts de sa maison de production pour s'acheter des toiles. Désormais, ses temps libres s'écoulent à courir les musées, les galeries, à enrichir sa collection, à mettre sur pied une fondation artistique, rue de Lille. Au cours de ses battues, dans une galerie de Soho, le nouveau converti faisait la connaissance du grand collectionneur Léo Castelli. Leurs entretiens se sont transformés en documentaire, puis en livre *Claude Berri rencontre Léo Castelli* qui vient de paraître aux éditions Renn. « Avec l'art contemporain, je vis une passion », résume-t-il.

Et l'avenir du cinéaste de 56 ans ? « Réaliser d'autres documentaires sur l'art, peut-être un film de fiction à partir de l'oeuvre de Zola *Germinal*. Sans compter que je produis en ce moment *L'Amant* de Marguerite Duras. Ça suffit pour un honnête homme. »

◆ Uranus

sulte une prodigieuse galerie de portraits tout en nuances et en contradictions, une galerie de portraits qui s'incarnent vigoureusement et avec saveur grâce à Claude Berri qui a

L'après Sesame Street

Dominique Demers

IL Y A 20 ANS, les quelques rares recherches sur la télévision pour enfants tentaient d'évaluer l'impact des scènes de violence sur les jeunes téléspectateurs. *Zorro* encourageait-il les enfants à signer leur nom à la pointe d'une épée ? C'est ce qui traçait les rares psychologues, pédagogues et sociologues intéressés à la télévision pour enfants. Mais au début des années 70, un chiffre magique a surpris tout ce beau monde : les écoliers passaient 25 heures par semaine devant le petit écran ! La télévision semblait bien décidée à compter autant que l'école dans la vie des enfants et les chercheurs ont compris qu'une foule de nouvelles avenues d'investigations restaient à explorer.

À New-York, il y a 20 ans, le Children Television Workshop a révolutionné la télévision pour enfants avec un tout nouveau concept d'émission modulaire éducative : *Sesame Street*. Une vaste équipe de chercheurs a participé à la conception de cette émission. Pour la première fois, des pédagogues, des psychologues et des psycho-éducateurs relevaient leurs manches pour plonger les mains dans la pâte.

Sesame Street a fait fureur et l'émission continue d'atteindre des parts d'auditoire à faire pâlir d'envie les producteurs de téléromans pour adultes. Au Québec, le ministère de l'Éducation s'est inspiré du Children Television Workshop pour concevoir *Passe-Partout* de concert avec un bataillon de spécialistes en éducation et en psychologie.

C'est dans ce cadre d'effervescence que l'Université de Montréal s'est mise à offrir des cours et à diriger des recherches sur la télé jeunesse, dit André Caron, directeur du département de communication. On s'est d'abord penché sur des sujets comme l'impact de la publicité destinée aux enfants, l'importance de la télé chez les jeunes inuit et le transfert d'écoute vers les chaînes anglophones et américaines.

Les chercheurs de l'Université de Montréal ont dressé un portrait bilan de la télévision jeunesse pour le rapport Caplan-Sauvageau et peu de temps après, la Fondation Charles R. Bronfman, la deuxième en importance au Canada, leur proposait de mettre sur pied un Groupe de recherche sur les jeunes et les médias. Le GRJM a vu le jour au début de l'année 1988. Sa mission ? Influencer la production par ses recherches et collaborer directement à la conception d'émissions en explorant des formules novatrices. Le GRJM réunit une dizaine de chercheurs et s'intéresse à l'univers télévisuel des jeunes du Québec comme des autres provinces.

« Il nous reste beaucoup de terrain à couvrir », dit André Caron, conscient du fait que le GRJM a surtout travaillé autour du petit écran. « Il reste à inclure la littérature pour enfants, la radio — il existe d'ailleurs une excellente émission quotidienne pour enfants à Radio-Canada — et les journaux entre autres. »

Le GRJM est assez unique. Réellement, des chercheurs australiens ont fait une tournée des différents centres de recherche nord-américains en télévision pour enfants. Dans leur rapport, ils ont souligné l'originalité du GRJM, le seul à faire le lien entre des chercheurs universitaires, des concepteurs, des producteurs et des diffuseurs. Le

GRJM peut aussi bien mener des recherches très pointues sur la représentation des hommes et des femmes dans les émissions pour enfants que travailler directement à la série *Les Débrouillards*, une émission de vulgarisation scientifique pour les 9-12 ans.

André Caron dirige le GRJM depuis ses tout premiers pas. Il a été formé à l'Université de Harvard par le professeur Jerry Lessard, cofondateur du Children Television Workshop. Comme plusieurs de ses collègues au GRJM, André Caron a une longue expérience de recherche auprès des enfants. Les chercheurs du GRJM consultent régulièrement les jeunes téléspectateurs afin d'identifier leurs goûts, de vérifier leur degré de compréhension de différentes émissions ou de tenter de cerner l'influence de la télévision dans leur existence.

« Les enfants ne mentent pas, dit André Caron qui est aussi père de trois jeunes téléspectateurs de 4, 10 et 13 ans. Ils ont énormément de choses à nous dire. Les bons chercheurs savent surtout les écouter. Il faut normalement deux ans de formation à nos étudiants avant de travailler avec des jeunes. Ils apprennent entre autres à interviewer des enfants, à développer des grilles d'observation et à animer des groupes de jeunes téléspectateurs. »

La franchise des enfants est parfois difficile à digérer. Les producteurs travaillent souvent plusieurs mois à la réalisation d'une émission pilote avant de la soumettre à de jeunes critiques sans gants blancs, réunis par le GRJM. Quand les jeunes cobayes se chamaillent ou font des piroquettes devant le petit écran au lieu de garder les yeux vissés sur l'image, le producteur comprend que son émission n'est pas au point.

« Les enfants sont d'excellents critiques, dit Dominique Meunier, coordonnatrice du GRJM. Ils réussissent à analyser avec beaucoup de justesse les émissions que nous leur présentons. Quand on leur propose des émissions de qualité, c'est ce qu'ils choisissent. Les enfants regardent des émissions médiocres seulement s'il n'y a rien d'autre. »

Que faut-il souhaiter à la télé pour enfants à l'aube de cette nouvelle décennie ? « Il faut arrêter de faire vieillir nos enfants trop vite, dit André Caron. Nous pensons souvent qu'ils ont tout vu et tout entendu. Mais nous sommes trop centrés sur les faits. La dimension affective est souvent sous-estimée. On explique très bien aux enfants comment ne pas attraper le sida par exemple, mais on oublie de leur parler de l'amour. C'est beau de les informer mais il ne faut pas oublier le vécu qui devrait accompagner ces informations. »

Le directeur du Groupe de recherche sur les jeunes et les médias croit aussi que la télévision n'a pas à servir de gardienne d'enfants. « Les enfants adorent regarder la télé avec leurs parents. C'est une excellente occasion de partager du vécu sans que ce soit compliqué et sans que personne se sente remis en question. « Cette constatation est particulièrement intéressante à l'heure où producteurs et diffuseurs segmentent de plus en plus finement le marché avec des catégories très étroites de téléspectateurs à qui ils offrent des émissions sur mesure. Les missions familiales, celles qui permettent à chacun de trouver son compte, ne devraient peut-être pas cesser d'exister. »

pris le parti de miser sur les valeurs sûres que sont Philippe Noiret, Gérard Depardieu, Jean-Pierre Marielle et Michel Blanc pour ne nommer que ceux-là.

La reconstitution est à la fois minutieuse (il y a des détails qu'on n'a jamais vus ailleurs) et inventive. Alors qu'on imagine toujours cette époque en noir et blanc ou en sépia, les couleurs de ce film sont lumineuses (ne vous laissez pas décourager par l'aspect rébarbatif de l'affiche). Et, malgré la tristesse des événements que ces gens-là ont vécu, on peut être même à cause de cette tristesse, les protagonistes d'*Uranus* respirent la vie et l'espoir d'un renouveau.

Le grand régal du film, ce sont les acteurs, remarquablement dirigés par Claude Berri. Dirigés ? François Truffaut n'aimait pas l'expression

« direction d'acteurs ». On ne dirige un acteur, disait-il, que lorsqu'on le transforme, par exemple lorsque Jean Renoir transforme Jean-Louis Barrault en changeant jusqu'à sa démarche, en lui faisant danser son rôle au lieu de le jouer dans *Le Testament du docteur Cordeher*.

« En ce qui me concerne, poursuivait Truffaut, je considère que je n'ai jamais dirigé un acteur ; je l'ai simplement aiguillé vers les choses que j'aime, c'est-à-dire que je l'ai empêché d'avoir l'air content de lui, je l'ai empêché d'avoir l'air trop malin ou empathique, ou ce que je crois être à son désavantage. »

Voilà sans doute le secret de Claude Berri, acteur lui-même. Même Michel Galabru, oubliant de cabotiner, est d'une étonnante sobriété. Un remarquable film d'acteurs.

Sérenade Paris

6 mars 20 h
8 mars 21 h
9 mars 21 h

Club Soda

Billets au Club Soda et Ticketron
5240 ave du Parc, 270-7848
Rés. Télétoron 288-2525

LE DEVOIR

CKOI 96.9 FM

La faculté de musique de l'Université McGill présente un

CONCERT BÉNÉFICE

au profit du Fonds de bourses de la faculté

L'Orchestre symphonique et le Choeur de McGill

Iwan Edwards, chef Bernard Turgeon, baryton

oeuvres de

Vaughan Williams

Dona nobis pacem Five Mystical Songs Flos Campi O Clap Your Hands

Le vendredi 1^{er} mars 1991 à 20h00

Église Saint-Jean Baptiste
(rue Rachel entre Drolet et Henri-Julien)

Billets: 18\$ (12\$ pour étudiants et aînés)

En vente au guichet de la Salle Pollack, 555, rue Sherbrooke ouest, et à l'entrée, le soir du concert

Renseignements: 398-4547

Iles

une œuvre chorégraphique de JEAN-PIERRE PERREAULT
musique de Michel Gonneville

21, 22, 23 et 24 mars 1991 à 20h00

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
(514) 842-2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

Ticketron : (514) 288-2525

et LE DEVOIR

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL

Chef d'orchestre: BORIS BROTT

Solistes:
ANGELA CHENG, pianiste

MOZART: Concerto pour piano No. 17 K.453
SCHUBERT: Symphonie No. 5
PROKOFIEV: Symphonie « Classique »

LUNDI 4 MARS, 20h30

Billets: 25,00 \$, âge d'or 12,50 \$,
étudiants 9,00 \$

disponible à la
Place des Arts

Scagram Québec

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 10 \$.

RICHARD

DES JARDINS

une présentation

LE DEVOIR

COMPLÉT 18, 19 ET 20 AVRIL

du 17 au 20 avril,
20h30

RÉSERVATIONS:
(CLUB SODA) 288-2525 TICKETRON

SHOW-SUR

GRAC 73AM

TICKETRON

5240 avenue du Parc Inf. 270-7848
Billets au Club Soda et Ticketron

CINÉMA

Et soudain le miracle se produit

Company of strangers

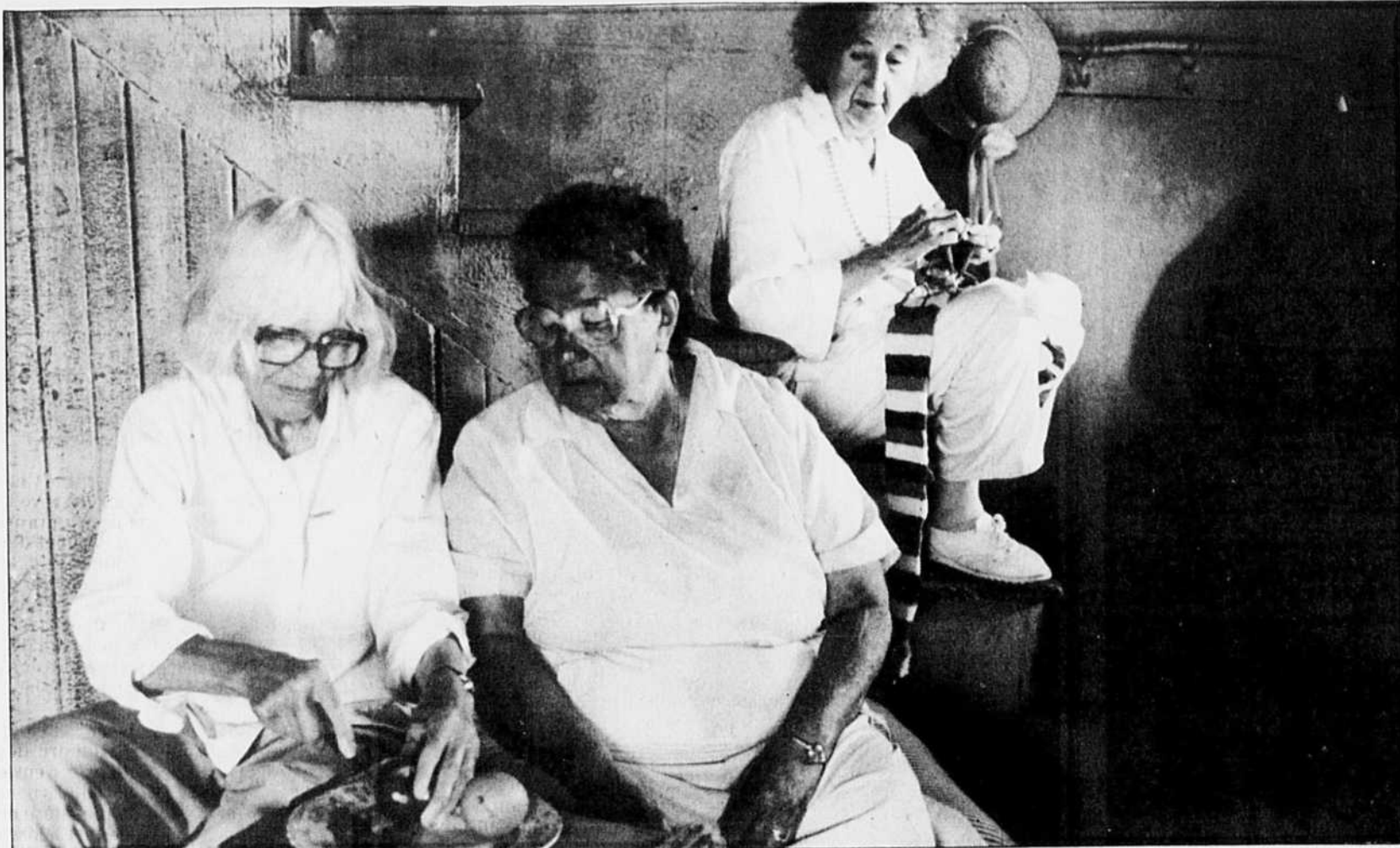
Réalisatrice : Cynthia Scott.
Scénariste : Gloria Demers. Avec Alice Diabo, Constance Garneau, Winifred Holden, Cissy Meddings, Mary Meigs, Catherine Roche, Michelle Sweeney, Beth Weber. Images : David de Volpi. Musique : Marie Bernard. (Québec 1991). En v.o. anglaise au Faubourg. S-1 français au Cineplex Centre-ville. 100 min.

Odile Tremblay

AVEC des pas mal assurés, sept vieilles femmes traversent un écran de brouillard, avancent encore. Il fait chaud. Nous sommes en pleine campagne perdue, quelque part au Québec. Ainsi commence « *The company of strangers* », le film-défi de Cynthia Scott. Car la cinéaste canadienne donne la vedette à une poignée d'actrices non professionnelles aux âges plus que respectables : 70 ans à 88 ans. « Rien de très jojo en perspective », se dit le spectateur en étouffant un baillement discret. Puis il tend l'oreille, ouvre l'oeil, et soudain le miracle se produit : la magie de l'aventure, la beauté des paysages, le charme des interprètes l'enveloppent et l'emportent. On est littéralement séduits par ce film extraordinaire.

Nous voici à la frontière du documentaire et de la fiction. Fiction parce que la situation racontée est imaginaire ; documentaire, parce que la scénariste Gloria Demers (aujourd'hui décédée), après avoir recueilli le témoignage des interprètes, les a laissées se raconter elles-mêmes, avec un talent et un naturel qui laissent pantois. Cynthia Scott, qui avait déjà à son actif plusieurs films de courte durée et s'était méritée en 84 un Oscar pour « *Flamenco at 5:15* », signe ici son tout premier long métrage.

S'extirpant de leur autobus en panne, sept vieilles femmes et leur conductrice trouvent refuge dans



Avec *Company of strangers*, de la réalisatrice Cynthia Scott, nous voici à la frontière du documentaire et de la fiction.

une ferme déserte, à des kilomètres de toute région habitée. Elles ne se connaissent pas entre elles, ne possèdent pas grand chose en commun. Mary est écrivaine, Catherine religieuse, Alice, une mohawk, a passé sa vie à Kahnawake. Sans nourriture, coupées des jours durant de tout contact avec l'extérieur, les dames mettent leurs connaissances à profit pour survivre.

Il faut les voir pêcher le saumon avec leurs pièges faits de branches et de bas culotte, attraper des grenouilles, se raconter, danser et rire aussi. « *The company of strangers* » est un film vraiment hilarant, plein d'humour et de gags, une ode à la joie de vivre. Les interprètes s'amusent comme les jeunes filles qu'elles n'ont jamais cessé d'être. Elles ne jouent pas, se contentent de demeurer

elles-mêmes. C'est ce qui les rend si émouvantes, si vraies, si sympathiques. Au delà de l'âge, on découvre des femmes à la personnalité forte et au passé riche qui se posent des questions, sur la vie, sur la mort en se réchauffant à l'amitié. Elles sont tout bonnement irrésistibles.

En fond de scène, un décor magnifique : le parc du Mont Tremblant avec ses lacs sur lesquels le brouil-

lard se lève à l'aube, avec ses forêts à perte de vue, avec les haards et les grenouilles qui chantent en chœur. David de Volpi a créé des images superbes à la gloire des paysages québécois que l'excellente musique de Marie Bernard vient épouser et exalter. « *The company of strangers* » est un beau film, émouvant comme on en voit peu. Cynthia Scott a réussi le tour de force de prendre un sujet tabou : le vieillissement des femmes et d'en faire une histoire joyeuse, sensible, en envoyant promener tous les clichés sur l'âge d'or. On a la sensation qu'une sorte d'état de grâce a soufflé sur les lieux de tournage et que le film a puisé à même ce climat privilégié la magie qui le baigne.

D'un mauvais goût réjouissant

Nothing but Trouble

De Dan Aykroyd, avec Chevy Chase, Dan Aykroyd, John Candy, Demi Moore, Taylor Negron, Bertila Damas, Vairi Bromfield, John Develis et le groupe Digital Underground.
Scénario : Dan Aykroyd. Image : Dean Cundey. Direction artistique : William Sandell. Maquillage et prothétique : David Miller. Musique : Michael Kamen. USA, 1990. Aux cinémas Palace, Versailles, Dorval et Laval.

Francine Laurendeau

À la suite de circonstances fortuites, un petit groupe hétéroclite s'engage sur une autoroute vers Atlantic City. La circulation est dense et le paysage maussade. Pourquoi ne pas faire un crochet pour pique-niquer dans la verdure ?

Détour fatal. Plus la voiture s'éloigne de l'autoroute et plus le paysage s'assombrit. On pénètre bientôt dans une sorte de désert noir hérissé de maisons fantomatiques. Il s'agit en réalité de mines de charbon abandonnées.

Mais le pire, c'est quand on traverse le sinistre village de Valkenavia où la moindre infraction est punie au mieux par de lourdes peines de prison, au pire par la mort. La devise du patelin n'est-elle pas *Nihil toleratur* ?

Des machines d'une autre époque n'en révèlent pas moins une étonnante ingéniosité, telle cette « désosseuse » en forme de montagnes russes qui expédie *ad patres* les malheureux ayant subi les foudres du juge de paix Valkenheiser, un plus que centenaire interprété par Dan Aykroyd lui-même.

Appartenant à un genre que j'appellerai « comique fantastique », genre dont *Ghostbusters* est un bon exemple, *Nothing but Trouble* est loin d'être un chef-d'oeuvre mais regorge d'imagination baroque, de fabuleux gadgets, de décors extravagants, de costumes, maquillages et prothèses d'un mauvais goût réjouissant. Dommage qu'une mise en scène peu inspirée vienne freiner ce sympathique délire.

Rien pour ajouter à la réputation de Woody Allen

Scenes from a Mall

De Paul Mazursky, avec Woody Allen, Bette Midler, Bill Irwin, Daren Firestone, Rebecca Nickels. Scénario : Roger L. Simon et Paul Mazursky. Image : Fred Murphy. Direction artistique : Pato Guzman. Musique originale et adaptations : Marc Shaiman. USA, 1991. 83 minutes. Aux Loews, Fairview, Greenfield, Du Parc et Cinéma V.

Francine Laurendeau

L'HISTOIRE se déroule en une seule journée et se passe principalement dans ce que les Américains appellent un *mall* mais qui, en français, n'est pas un mail. Imaginez plutôt un Complexe Desjardins qui serait beau, rutilant, aéré jusqu'à l'infini, pourvu de tous les services, avec mimes, chanteurs et équilibristes pour divertir des clients qui peuvent se procurer absolument n'importe quoi et même s'offrir, dans un bar sophistiqué, une soirée au caviar et au champagne.

C'est dans ce paradis du consommateur que le jour de leur seizième anniversaire de mariage, Deborah (Bette Midler) et Nick (Woody Allen) vont s'offrir leurs cadeaux et acheter les sushis destinés à leur réception du soir. Il est avocat, elle est psy et son dernier livre, sur le couple, est un best-seller. Ils vivent sur la côte ouest et ils gagnent un fric fou.

Dans un élan de confiance, Nick avoue à sa femme qu'il vient de rompre une liaison qui durait depuis six mois. Il n'en pouvait plus de remords et de mensonges. C'est Deborah qu'il aime et qu'il choisit de nouveau. Un peu comme elle le suggère dans son bouquin. Elle est bien placée pour comprendre.

Mais on sait que les cordonniers sont les plus mal chaussés. La réaction de Deborah est émotive, sans nuances et sans appel : elle casse son cadeau, annule la réception et annonce sa décision de divorcer sur l'heure. Mais c'est une dame qui change souvent d'avis et les rebondissement vont pleuvoir jusqu'au *happy end*.

Paul Mazursky, je vous le rappelle, c'est le réalisateur notamment de *Bob & Carol & Ted & Alice*, *Next Stop, Greenwich Village*, *An Unmarried Woman*, *Enemies, a Love Story*. Quant à Woody Allen, on sait qu'il ne joue partiquement que dans ses propres films. La dernière exception intitulée *The Front*, de Martin Ritt, remonte à 1976. C'est sans doute pour ces raisons que le film est lancé simultanément dans cinq salles à Montréal.

Hélas ! La situation de départ en vaut bien une autre et aurait pu, finement écrite, donner un charmant comédie dite « de mœurs ». Malheureusement, les quelques bonnes idées du scénario s'émoussent et s'aplatissent dès qu'elles arrivent sur l'écran.

Certes, c'est bien tourné, et on constate qu'il y a beaucoup d'argent dans la production. Mais il n'empêche que la direction d'acteurs est lourde, que les ficelles sont grosses et, surtout, que les querelles sont aussi peu convaincantes que les réconciliations, ces séquences devant être l'élément moteur du film.

Et il y a des choix de mise en scène que je ne m'explique pas. Pourquoi, par exemple, faut-il que le mari et la femme fassent l'amour dans une salle de cinéma où défilent des images de *Salaam Bombay* ? Il y a des fois où je me pique au jeu, où je retourne voir le film pour en interroger les propos. Amis lecteurs pardonnez-moi, je ne suis pas sûre que *Scenes from a Mall* en vaille la peine.



Dans *Scenes from a Mall*, du réalisateur Paul Mazursky, avec Woody Allen et Bette Midler, l'histoire se déroule en une seule journée et se passe principalement dans ce que les Américains appellent un *mall*.

LE CHEF-D'OEUVRE DU CINÉMA FRANÇAIS!

L'ATALANTE
avec l'inoubliable MICHEL SIMON
UN FILM DE JEAN VIGO

5^e SEM. CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITY 1:30 - 4:30 - 7:00 - 9:15

LE DEVOIR CKAC73AM FAMOUS PLAYERS CINE 360

INVITENT 400 PERSONNES À ASSISTER À L'AVANT-PREMIÈRE DE

BETHUNE
avec DONALD SUTHERLAND une réalisation de Phillip Borsos

LE MERCREDI 6 MARS À 19 HEURES AU CINÉMA LE PARISIEN (480, rue Sainte-Catherine ouest)

Pour participer à ce concours, complétez le coupon-réponse et faites-le parvenir à :
Concours BETHUNE
Case postale 7171
Succursale « A »
Montréal (Oc)
H3C 3L4

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Code postal : _____
Tél : _____

Le concours débute le 21 février et se termine le 28 février. Les gagnants recevront leur laissez-passer (valable pour deux personnes) par retour du courrier.

"Après une heure et demie, on voudrait que ça ne finisse jamais!"
— Le Monde

The COMPANY of STRANGERS

UN FILM DE CYNTHIA SCOTT

ALLIANCE VIVAFILM ET L'OFFICE NATIONAL DU FILM PRÉSENTENT "LE FABULEUX GANG DES SEPT"
MÉTIER EN VESTIR ALICE DIABO, CONSTANCE GARNEAU, WINIFRED HOLDEN, CISSY MEDDINGS, MARY MEIGS, CATHERINE ROCHE, MICHELLE SWEENEY, BETH WEBER. SCÉNARIO GLORIA DEMERS, CYNTHIA SCOTT, DAVID WILSON ET SALLY BOCHNER. DIRECTEUR PHOTO DAVID DE VOLPI. MUSIQUE MARIE BERNARD. RÉALISATRICE ADJUTEUR GLORIA DEMERS. PRODUCTRICE DIRECTRICE SALLY BOCHNER. PRODUCTEUR ADJUTEUR ET ÉDITEUR DAVID WILSON. PRODUCTEUR EXÉCUTIF COLIN NEALE. PRODUIT PAR L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA. RÉALISÉ PAR CYNTHIA SCOTT.

LE DEVOIR OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA NATIONAL FILM BOARD OF CANADA ALLIANCE VIVAFILM

VO. AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITY LE FAUBOURG 1616, RUE STE-CATHERINE O.

EN NOMINATION POUR 3 OSCARS

L'ÉVEIL
"AWAKENINGS"
ROBERT DE NIRO ROBIN WILLIAMS

CRÉMAZIE ST-DENIS & CRÉMAZIE CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITY LE PARADIS 8215, RUE HOCHÉLAGA

LAVAL 2000 3195 BOUL. ST-MARTIN O. BROSSARD MAIL, CHAMPLAIN TERREBONNE 1071, CHEMIN DU COTEAU

AUSSI À : SHERBROOKE, JOLIETTE, ST-JEAN, DRUMMONDVILLE, TROIS RIVIÈRES

CINÉMA

Cuba si

60 ans de cinéma cubain à la Cinémathèque québécoise

Odile Tremblay

À L'HEURE où la société cubaine vacille sur son socle révolutionnaire, où on ne sait trop de quoi son art et sa vie seront faits demain, l'environnement nous prend d'interroger l'île rouge, son histoire, ses leures, ses rêves.

La Cinémathèque québécoise entreprend une telle démarche ces temps-ci. Depuis le 1er février et jusqu'au 19 avril, elle survole rien de moins que 60 ans de cinéma cubain : des courts, des longs métrages, des documentaires, des films d'animation et de fiction. En tout, 148 documents audio-visuels retracent le parcours cinématographique de la patrie de Castro. La rétrospective suit celle du Centre Pompidou présentée à Paris en 1990. Plusieurs films cubains ont été pour l'occasion sous-titrés en français. Les voici au Québec aujourd'hui.

Dans le cinéma cubain, il y a un « avant » et un « après ». Au milieu : la révolution de 59 bien sûr. Durant la « préhistoire », les influences arrivent d'un Hollywood friand de comédies musicales et d'un Mexique abonné aux mélodrames. Le tout parsemé d'un peu de danse et de musique proprement antillaises. Entre les années 30 et 60, le septième art se cherche un style. Mais une star domine l'époque : Rita Montaner, chanteuse et danseuse de cabaret (à l'affiche le 10 avril dans « La Umica » de Ramon Peon).

Le « vrai » cinéma cubain est un enfant de la révolution. Depuis 1960, il affiche une vocation latino-américaine, farouchement anti-impérialiste comme il se doit. La grande île des Caraïbes voit naître une nouvelle génération de cinéastes dans un



PHOTO LA CINÉMATHEQUE

Portrait de Teresa, de Pastor Vega, a été en 1979 « le » film choc dont causaient les chaumières, soulevant une véritable polémique sur le rôle et les droits de la femme.

bouillonnement de documentaires, de films lyriques, épiques, populistes. Des stars s'imposent : le documentariste Santiago Alvarez, côté fiction : Humberto Solas, Sara Gomez, Tomas Gutierrez Aléa surtout.

Tourné en 68, « Mémoires du sous-développement » de Tomas Gutierrez Aléa est considéré comme le chef-d'oeuvre de son temps. Il traque le regard d'un intellectuel sur sa société en mutation, raconte les amours, les idées, les doutes de ce petit bourgeois incapable de prendre le train de la révolution en marche (à l'heure de Baïe des cochons)...

Le film puise à toutes les techniques, à toutes les influences. Il y a du Brecht, du Eisenstein, du Godard là-dessous. En lui se confondent fiction, documentaire, peinture épique et drame individuel. En 1973, « le New York Times » le classait parmi les dix meilleurs films de l'année. Un incontournable ! (présenté le 28 mars).

À chaque décennie ses défis, ses batailles. « Portrait de Teresa » de Pastor Vega fut en 1979 « le » film choc dont causaient les chaumières, soulevant une véritable polémique sur le rôle et les droits de la femme. À le visionner aujourd'hui, on rit des

naïvetés du jeu et des clichés révolutionnaires qui le parsèment. Mais il faut se replacer dans le contexte politique et historique pour comprendre toute sa résonance.

Dans le Cuba de la fin des années 70, révolution ou pas, le machisme règne en maître. Pourtant les femmes travaillent, commencent à s'accomplir en dehors du foyer. « Portrait de Teresa » raconte l'histoire de la contremaitresse d'une usine de textile qui s'implique dans les activités culturelles de son syndicat, fait rouler son foyer en même temps, cumule les double et triple tâches. Au grand dam de son mari. Ramon a pourtant une petite maîtresse qui le distrait. Ce qui ne l'empêche pas d'exiger de sa douce épouse la fidélité. Il lui demande aussi de se consacrer à la vie de famille. Alors forcément ça brasse dans le couple. Teresa refuse de jouer les bonnes, même si tout le monde la condamne, sa propre mère entre autres, qui lui conseille de souffrir en silence en acceptant la suprématie de l'homme.

Tableau de société donc ce film, par ailleurs techniquement quelconque (qui sera projeté dimanche à 18 h 35). À travers l'empoi-gnade hommes-femmes (et les vraies remises en question qu'elle soulève), le Cuba prolétaire surgit en filigrane. L'usine de Teresa roule à l'heure du réalisme socialiste. Chaque employé y va de son petit slogan sur les bienfaits du travail et les vertus de la révolution. On croirait lire « La Pravda ». Le cinéma cubain, c'est ça aussi : une école de propagande, la foi dans un régime souvent idéalisé qu'à travers tous ces films on peut voir s'effriter au long des ans.

DISQUES

Les excroissances musicales de David Lynch

Chris Isaak

Heart Shaped World
Reprise (WEA)
CS 25837.

The Ringling Sisters

60 Watt Reality
A & M
75021 5337 2

Sylvain Cormier

DANS LES ANNÉES 90, tous les chemins mènent à l'imaginaire perturbé de David Lynch (*Twin Peaks*, *Blue Velvet*, *Eraserhead*), et son univers surréel a permis l'émergence d'une musique à la fois traditionnelle et absolument fraîche. Aujourd'hui, les excroissances musicales de Lynch (dont Chris Isaak est actuellement la plus protubérante) vibrent dans les juke-box du village global. Vous avez de la monnaie ?

Succès d'estime à sa sortie il y a plus d'un an, porté par l'inclusion de la chanson *Wicked Game* dans le film-culte de Lynch *Wild At Heart*, l'album *Heart Shaped World* de Chris Isaak revient en force sur les palmarès. Avec le nouveau clip tourné par Herb Ritts à partir de *Wicked Game*, il y a un joli pécule à parier que la gloire d'Isaak ne connaîtra bientôt plus de limites. Sinon David Bowie dans le clip de *China Girl* jamais un chanteur rock n'aura été si loin dans l'utilisation de ses charmes. Avec la sensualité qu'un Springsteen, fut-il baraqué comme Hulk Hogan, n'a jamais su effleurer. Mais, faut-il s'en réjouir ?

À tort ou à raison, l'occasion de rendre justice à Chris Isaak se pré-

sente enfin Plébiscité en France et en Angleterre par l'imposant contingent néo-rockabilly depuis l'envoûtant *Blue Hotel* (1987), l'ex-boxeur avait été jusqu'ici largement ignoré par l'industrie américaine dédiée toute entière à la fabrication de nouveaux garçons sur le bloc et de glace à la vanille.

Isaak, en effet, n'a pas attendu l'assentiment de Lynch pour créer son rock atmosphérique, distillant depuis 1985 le meilleur d'Elvis (la dégaine, la moue et le rockabilly de l'époque Sun), des Shadows, Duane Eddy et autres Ventures (les guitares), et surtout de Roy Orbison (les thématiques, les ballades et la voix céleste) sur trois formidables albums.

Grâce à Lynch, les projecteurs jettent sur Isaak une lumière qui réactualise toute son oeuvre, à commencer par *Heart Shaped World*. Sur la lancée de *Wicked Game*, on se met à rêver d'une radio qui diffuserait sa version cathartique du *Diddle Diddle* de Bo... Diddle (1), le réjouissant *Forever Young* et sa trépidante intro, véritable hommage au son des Shadows, le country-swing d'*I'm Not Waiting* et ces langoureuses ballades qui justifient les passions les plus déchirantes (*Blue Spanish Sky*, *Nothing's Changed*).

Dans le sillage d'Isaak, le travail remarquable d'un groupe comme les Ringling Sisters risque fort d'être reconnu. Produit par le légendaire, Lou Adler, celui-là même qui organisa avec John Philips le festival pop de Monterey en 1967 et orchestra la carrière des Mamas & Papas, le premier album des deux papas et des quatre mamans qui composent les Ringling Sisters (tiens, tiens...) propose une habile brassée de textes baroques et de rock des racines où les guitares acoustiques et le « bottleneck » s'appuient sur la frappe assurée de Larry Mullens (U2) et l'orgue Hammond d'Al Kooper.

Digne de Lynch, l'univers référentiel des Ringling Sisters emprunte librement à la télé, au cinéma, au rock, au jazz, à la littérature de la Beat Generation, ainsi qu'à la réalité la plus sordide, souvent dans la même chanson. Ainsi, *56 Reasons*, le regard le plus implacable jamais posé sur la consommation d'héroïne, recense toutes les formes d'auto-justification, de la fascination pour les icônes culturelles (« Hey man look at Keith Richards ! I'm a sensitive artist too (...). I like being out on the edge ! Just like Burroughs ») au déni de réalité (« I like losing friends and meeting scum (...). If I want to die watching TV (It's my business) »).

L'engouement que *Paris, Texas* avait suscité pour la musique de Ry Cooder, et que *Wild at Heart* a réédité pour Isaak, est endémique et il se trouvera bien quelque cinéaste visionnaire pour transposer à l'écran la puissance évocatrice des Ringling Sisters. En attendant, imaginez ce texte des Sisters, en voix off dans le Lynch de votre choix : *I thought I heard Caruso on the radio last night ! Something about a pretty woman and only the lonely ! Man that was singing you could start fires with (...). Was that Caruso anyway ? (Caruso).*

UNE PRÉSENTATION DE BELL CANADA

« Frissons garantis ! »
O. Tremblay, *Le Devoir*

« Une radiographie fascinante et spectaculaire de l'état de la planète Terre. »
R. Homier Roy, *CKAC*

« Un beau manifeste en faveur de la Terre. Spectaculaire ! »
C. Deschênes, *Montréal ce Soir*

PLANÈTE BLEUE

« La beauté et la fragilité de notre planète vue avec l'élégance et les vertiges d'un vol d'oiseau. »
S.-A. Blondin, *Montréal Express*

« Une expérience inoubliable ! Des images inédites, saisissantes ; 42 minutes palpitantes et bouleversantes. Un des rares films qu'on peut qualifier d'essentiel. »
H. Roberge, *La Presse*

Un nouveau regard sur la Terre. Le tout dernier film IMAX.®

IMAX

COMPLET SAMEDI ET DIMANCHE

2^e FILM ENTRE CIEL ET TERRE

Le cinéma IMAX au Vieux-Port de Montréal, angle de la Commune et Saint-Laurent • Métro Place-d'Armes • Renseignements : 496-4629

Bell, CKAC/73AM, CITE, CFTM, CFCF 600, CFCR 92.5

EN VENTE CHEZ ADMISION (514) 522-1245 1-800-361-4595

"UN DIVERTISSEMENT PALPITANT."
- Brian D. Johnson, *MACLEAN'S MAGAZINE*

EN NOMINATION POUR 2 OSCARS

MEL GIBSON GLENN CLOSE

HAMLET

VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

UN FILM DE FRANCO ZEFFIRELLI

WARNER BROS. AND NELSON ENTERTAINMENT PRESENT

AN ICON PRODUCTION A FRANCO ZEFFIRELLI • MEL GIBSON • GLENN CLOSE • "HAMLET" ALAN BATES PAUL SCOFIELD IAN HOLM HELENA BONHAM CARTER • ENNIO MORRICONE • BRUCE DAVEY

ADAPTATION WILLIAM SHAKESPEARE • SCÉNARIO CHRISTOPHER DE VORE & FRANCO ZEFFIRELLI

PRODUCTION WYDSON LOVELL • RÉALISATION FRANCO ZEFFIRELLI

DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS, JOLIETTE, SHERBROOKE MAISON DU CINÉMA, CINÉMAS CINEPLEX ODEON

"Dans la plus pure tradition des maîtres du style: Hitchcock, Polanski, Jonathan Demme leur a concocté un excellent film d'angoisse, bien mené, bien joué, bien tourné. Un vrai diamant noir."
- Odile Tremblay, *LE DEVOIR*

"En fait, il y a longtemps qu'on a vu à l'écran un film policier aussi raffiné, aussi efficace et aussi terrifiant."
- Louise Blanchard, *LE JOURNAL DE MONTRÉAL*

★★★★★
John Griffin, *THE GAZETTE*

jodie foster / anthony hopkins / scott glenn

le silence des agneaux
v.f. de "the silence of the lambs"

a jonathan demme picture / jodie foster / anthony hopkins / scott glenn / "the silence of the lambs" ted levine / music by howard shore / production designer kristi zea / director of photography iak fujiwara edited by craig mckay, a.s.c. / executive producer gary goetzman / based upon the novel by thomas harris

screenplay by ted tully / produced by kenneth ull / edward saxon and ron bozman / directed by jonathan demme

ORION PICTURES

VERSION FRANÇAISE

BERRI ST-DENIS & STE-CATHERINE

BROSSARD MAIL CHAMPLAIN

TERREBONNE 1071 CHEMIN DU COTEAU

CARREFOUR LAVAL 2330 BOUL. LE CARREFOUR

LE PARADIS 8215, RUE HOCHÉLAGA

ALEXIS-NINON NIVEAU DU METRO AT WATER

DÉCARIE DÉCARIE SUD DE JEAN TALON

ASTRE 9480 BOUL. LACORDAIRE

BOONAVENTURE PLACE BOONAVENTURE

POINTE-CLAIRE 6341 TRANSCANADIENNE

Mandeville, 10 ans dans l'antichambre du succès

Sylvain Cormier



PHOTO JACQUES GRENIER

« Le premier album que j'ai acheté, c'est Crosby, Stills, Nash & Young. J'étais le Neil Young de Drummondville... »

passent plus ici mais encore là-bas, comme *Starsky & Hutch*. Les colons, il y en a partout. « Le premier album que j'ai acheté, c'est Crosby, Stills, Nash & Young en spectacle (*Four Way Street*), que j'ai appris de A à Z. J'étais le Neil Young de Drummondville... » Pour ceux qui, dans les années 70, exécutaient granola et disco,

le salut venait du country-rock californien. À l'instar des James Taylor, des Eagles et surtout de Joni Mitchell — « l'exemple de carrière que j'aimerais avoir, où on se permet de changer » —, le parcours de Mandeville sera toujours jonché de chansons que l'on peut interpréter seul avec une guitare, aussi efficaces à nu qu'amplifiées. « Il y a une phé-

nomène bizarre qui se produit. Quand je joue avec un groupe, je suis considéré comme un chanteur rock, et quand je joue seul, je deviens un chanteur à textes. Avec les mêmes chansons. Pour moi, tout ce qui compte, c'est qu'elles restent... et me paient 20 cents par année pendant cent ans (rires) ! » L'émoi suscité par la prestation

acoustique de Mandeville aux FrancoFolies de La Rochelle en juillet dernier n'y est pas étranger. Lancé dans la fosse aux lions après le tabac de Claudia Philips et son « dance music » franglais, Mandeville a pris du galon en rappelant aux Français obnubilés par le sacro-saint Top 50 que des chansons qui balancent peuvent à l'occasion sous-tendre une pensée articulée. « J'ai eu la chienne de ma vie. Je me disais, s'ils n'aiment pas ça après trois tomes, je m'en vais. Je n'avais rien à perdre. Mais ils ont aimé que je leur parle. Ils ne sont pas habitués que l'on s'adresse à eux ».

Sur sa lancée, les spectacles acoustiques présentés le mois dernier en région parisienne, dans le cadre de la *Quatrième rencontre de la chanson française en Essonne*, auraient fait salle comble si les Parisiens ne s'étaient terrés dans leurs meubles, guerre du Golfe oblige. « Personne ne sort. Les cinémas, les restaurants sont vides. Quand on revient au Québec, il faut faire comme tout le monde et dire que l'accueil était triomphal », lance-t-il en riant.

Il eut été naturel que la performance remarquée de Mandeville à

La Rochelle en fasse une tête d'affiche des FrancoFolies de Montréal cinq mois plus tard. Anti-climax, on l'a exclu de la programmation. Fulminant, l'éternelle « grande gueule » entreprit de fustiger Audiogram en entrevue, geste suicidaire s'il en est. Une petite tempête médiatique s'ensuivit. Solution honorable pour tous, Mandeville remplaça Lucid Beausongé au pied levé et réintégra sur-le-champ la bande des francofous. « Je me suis retrouvé avec son public. Le mien ne l'a pas su à temps. Mais je connais bien ce genre de situation. Il n'y a jamais eu de malaise entre Simard et moi, ou entre Ménard et moi. C'est plutôt au niveau inférieur que ça s'est passé ».

Le marché étant trop restreint pour nourrir la moindre amitié, la même organisation assure la promotion du programme-double gratuit (avec laisser-passer) que Mandeville et Dan Bigras, bluesman à la voix rocailleuse, offriront au Spectrum le 28 février. Un spectacle que le Drummondvillois promet électrisant. « Un vrai show de rock'n'roll. Ça fait longtemps que je ne me suis pas laissé aller comme je vais le faire ».

SANS L'ALBUM *Où sont passés les vrais rebelles*, et surtout sans le petit remue-ménage médiatique autour de *L'homme de la maison*, son hymne à la domesticité masculine, Gaston Mandeville n'aurait peut-être jamais quitté l'antichambre du succès où il se tenait depuis plus de dix ans. Ceci dit, on soupçonne que la coupe est pleine et que le prochain journaliste qui s'avisera de le cuisiner sur sa « rébellion » et ses recettes culinaires sera foudroyé du regard. Dites-moi, Gaston Mandeville, savez-vous où sont passés les vrais rebelles ? Contre quoi te rebelles-tu, Gaston ? (« *What have you got ?* » répondait Marlon Brando dans *L'équipé sauvage*). Alors, Gaston, tu mijotes de bons petits plats ? Comment Monsieur Mandeville conjugue-t-il la chanson et le repassage ? Vous savez ce qu'il vous dit, l'homme de la maison ? !!!

Rencontré dans les bureaux de l'écurie Trafic, avec laquelle il termine son contrat, Mandeville semble bien heureux d'aborder d'autres sujets. Particulièrement séduisant, sa vision du *Rêve américain*, par exemple, se distingue des lieux communs et parle directement à toute une génération, celle des 30-40, coincée entre celle des « boomers » et celle des « rappers », nourrie en différé par une culture américaine en post-synchro via le « canal dix » : « *Encore un autre « kid » perdu dans l'espace / Téléporté sur l'île de Gilligan / Par la patrouille du cosmos qui passait par Dallas / Papa a raison d'aimer Uncle Sam* ». Mandeville, chanteur d'une génération qui n'a jamais eu droit au chapitre ? « C'est un clin d'oeil qui touche tout le monde. Ce n'était pas ciblé. J'ai eu cette idée-là en France. Il y a des séries qui ne

JAZZ

De San Francisco à L.A.

Nights At The Keystone Korner
Dexter Gordon sur *Blue Note*.

Three Blind Mice
Vol 1
Art Blakey sur *Blue Note*.

Serge Truffaut



Dexter Gordon

et si généreuse de son temps qu'on sent rapidement jusqu'à quel point Dexter Gordon nous manque. On arrive à mieux comprendre pourquoi au jazz d'aujourd'hui, il manque certains traits de caractère. Comme s'il était un personnage incomplet.

Prenons le volume 1 de ces *Nights At The Keystone*. Dexter, à ce moment-là, dispose depuis une bonne année d'un groupe régulier. D'une armature rythmique qui fait du rentredans quand et comme elle veut. Les trois pieds-nickelés qui, à cette époque-là, étaient aux côtés de Dexter « Daddy Plays The Horn » Gordon, avaient un sens époustouffant du tempo.

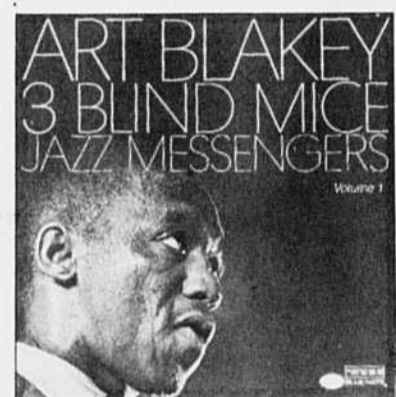
Qui étaient-ils ? George Cables au piano, Rufus Reid à la contrebasse et Eddie Gladden à la batterie. De ce dernier, et histoire de vous donner une idée, Dexter disait toujours qu'il était « the man who wants to make people happy ». Il n'est pas innocent de noter qu'après leur aventure auprès de Dexter, ces trois artistes sont devenus grands. Tout simplement.

Le programme de ce volume 1 commence avec *It's You Or No One*, puis il se poursuit avec *Sophisticated Lady*, *Antabus*, *Easy Living* et *Backstairs/LTD*. Avez-vous noté ? Sur ce CD, il y a seulement cinq mor-

ceaux. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'à chaque composition, Dexter Gordon et ses amis accordent tout le temps et les attentions qu'il faut pour la transformer en une œuvre d'art.

Et puisque 1 plus 1 égale 2, nous pouvons conclure que ce volume 1 des *Nights At The Keystone Korner* comprend cinq chefs-d'oeuvres. Il n'y a rien d'autre à signaler. En mars 1962, le batteur Art Blakey était en Californie. Il n'était pas à San Francisco. Il était à Los Angeles. Il devait enregistrer une série de spectacles au *Rennaissance Club*. Aujourd'hui, l'étiquette *Blue Note* a décidé de remettre sur le marché les bandes alors gravées. Cette décision s'avère une excellente décision.

Car ce Blakey qui vient tout ré-



gement de nous quitter, dirigeait alors ce qu'il serait juste de considérer comme une des deux ou trois meilleures formations ayant arboré le chandail des *Jazz Messengers*.

Au piano il y avait en effet Cedar Walton, alors qu'à la contrebasse on retrouvait Jimmie Merrill. Dans le trombone, il y avait celui de Freddie Hubbard. Derrière la batterie, il y avait vous savez qui. Et puis, au saxophone ténor, cet instrument qui aura traversé l'histoire du jazz avec plus d'habileté que d'autres, il y avait Wayne Shorter. Ce qui, vous en conviendrez, n'était pas rien.

L'album que nous propose en CD l'étiquette *Blue Note* s'intitule *Three Blind Mice Vol 1*. C'est du jazz messenger typique. C'est très dynamique et c'est plein de verve. C'est donc dire que c'est du meilleur effet.

Conclusion ? Cela fait quelque temps que la semaine n'avait pas été en jazz aussi bonne. Ce qui est tout à l'honneur de l'infortuné Michael Cuscuna, producteur de la série consacrée à Dexter Gordon tout comme de celle consacrée à Art Blakey.

TUMULTES "Extraordinairement bouleversant!" — L'EXPRESS

UN FILM DE BERTRAND VAN EFFENTERRE

LE DEVOIR Radio Québec CINEPLEX DISTRIBUTION

CENTRE-VILLE 2e SEM. 3-20 - 7-30 2001, RUE UNIVERSITY

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, SAMEDI 23 FÉVRIER

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF PRÉSENTE À 22:00

- suite pour orchestre no 1 BWV 1066 (J.S. Bach)
- quatuor à cordes en fa majeur op. 18 no 1 (Beethoven)
- quatuor à cordes no 12 en la op. 96 "Américain" (Dvorak)
- concert grossi op. 3 nos 1-2-3, en ré, sol m, mi m (Geminiani)

DEMAIN SOIR, 22:00

- concerto pour harpe op. 182 (Reinecke)
- quintette pour cordes et clarinette K. 581 (Mozart)
- symphonie no 38 (Mozart)
- sinfonias nos 2-3 (CPE Bach)

ciel 98.5

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

FAMOUS PLAYERS INFO-FILM 866-0111

CINEMA PLUS PRESENTE

FABRICE LUCHINI

LA DISCRÈTE

UN FILM DE CHRISTIAN VINCENT

AIR CANADA CFGLI057 LE DEVOIR

UN FILM COUP DE POING UNE FICTION QUI VA DROIT AU COEUR UN MUST POUR LES 14 ANS ET PLUS.

MERVEILLEUSEMENT INTERPRÉTÉ PAR UNE FORMIDABLE BANDE DE JEUNES ACTEURS

LA PAROLE À UNE JEUNESSE SACRIFIÉE

LOVE-MOI

Un film de MARCEL SIMARD

Les plus grandes étoiles du cinéma français gravitent autour d'URANUS. En deux mois elles ont déjà ébloui plus de trois millions de Français!

"Ce film est une vraie réussite." — LE POINT

"Mise en scène brillante, acteurs étincelants, dialogues merveilleux... Le résultat donne un grand film..." — FRANCE SOIR

"Un régal des yeux et des oreilles..." — LE FIGARO

"Un film formidable et qui fera date..." — PREMIERE

"... le film est mis en scène avec une impitoyable efficacité." — FIGARO-MAGAZINE

Après Jean de Florette et Manon des Sources

le nouveau film de **CLAUDE BERRI**

URANUS

GÉRARD PHILIPPE MICHEL MICHEL JEAN-PIERRE
DEPARDEU NOIRET BLANC GALABRU MARIELLE

d'après le roman de MARCEL AYMÉ "Éditions Gallimard"

GÉRARD DESARTE • DANIELE LEBRUN • FABRICE LUCHINI • DANIEL PREVOST

adaptation CLAUDE BERRI et ARLETTE LANGMAN musique composée et dirigée par JEAN-CLAUDE PETIT

images RENATO BERTA décors BERNARD VEZAT costumes CAROLINE DE VITASSE montage HERVE DE LUZE

directeur de production PATRICK BORDIER producteur exécutif PIERRE GRUNSTEIN

une co-production REMI PRODUCTIONS / FILMS AZ / D.D. PRODUCTIONS-SOPICAS SOFI-APP / INVESTIMAGE 3 / INVESTIMAGE 2

Maintenant à l'affiche!

Le Devoir Radio Québec CINEPLEX DISTRIBUTION

12-15-2-30-4-45-7-00-9-15

POUR RÉSERVATIONS SCOLAIRES CONTACTEZ DÉS MAINTENANT C/FP DISTRIBUTION MTL. AU (514) 342-9250

DANSE

Robert Desrosiers, la féerie hallucinée

Mathieu Albert

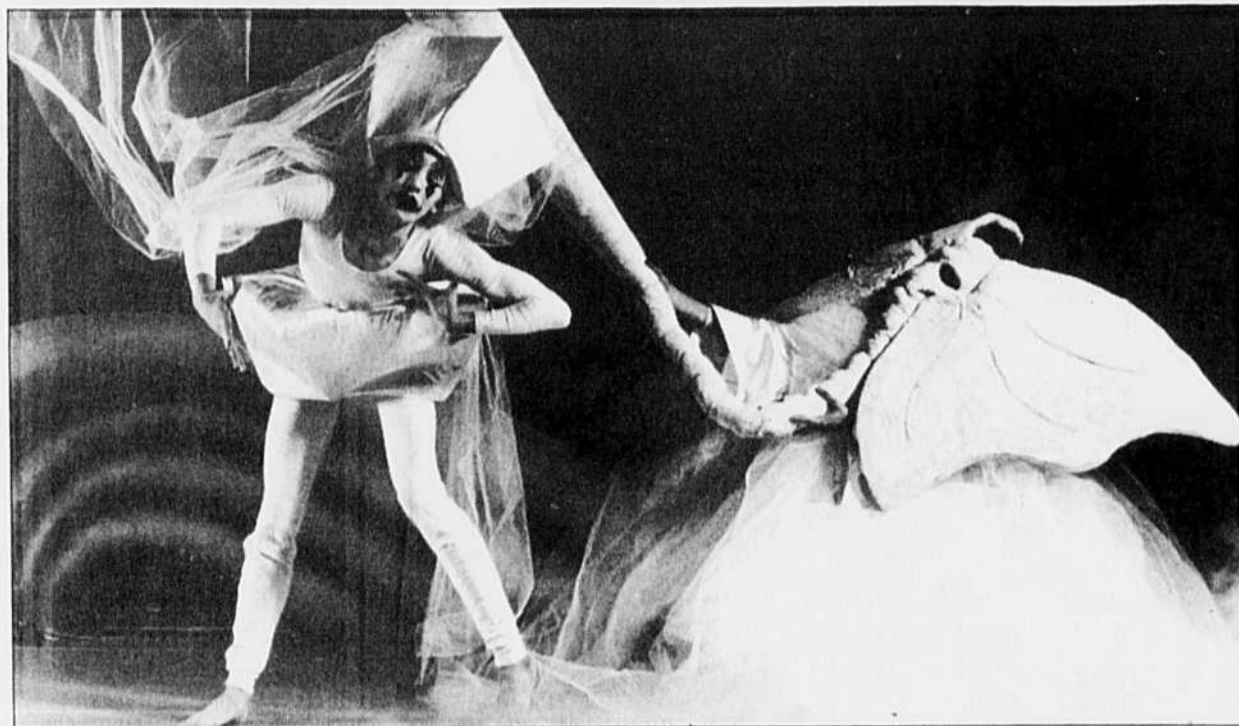
ROBERT DESROSIERS est un drôle de zigoto. Chez lui, la danse ne répond pas à la définition habituelle d'une organisation du mouvement dans l'espace mais à celle, infiniment plus séduisante, d'un vaste complot de l'imaginaire contre le réel. Les univers qu'il crée émergent sous la forme d'une dérive au cœur de l'onirisme. Les danseurs se métamorphosent en créatures kidnappées par la science-fiction. La scène devient un lieu où le fantastique se mêle à l'extravagance. Robert Desrosiers carbure aux fantasmes, la réalité ne présente d'intérêt à ses yeux que dans la mesure où elle peut se prêter à toutes les manipulations falsificatrices.

Le chorégraphe est également un cas d'exception. Alors que tous ceux qui font profession de danse contemporaine au Canada ont les yeux rivés sur le milieu chorégraphique mont-réalais, il a décidé, lui, de quitter Montréal, où il est né (dans le quartier d'Auntsic) pour aller s'installer à Toronto.

Esprit de contradiction ? Non ! Simple question de pragmatisme : il est plus facile de faire se dénouer les bourses dans la Ville-Reine que dans la métropole.

« C'est parce que du côté de la business, les choses ont toujours bien marché pour moi », dit-il dans un français brisé par près de 20 ans d'exil. « En général, j'ai toujours trouvé le support nécessaire pour faire fonctionner ma compagnie (le Desrosiers Dance Theatre) et me permettre de réaliser mes projets. J'ai également choisi d'habiter à Toronto parce que c'est là où j'ai étudié la danse (à l'école du Ballet national) et où j'ai développé mon réseau d'amis et de collaborateurs. »

Pour l'escalade de deux soirs que sa compagnie effectue au Centre Saïdye Bronfman, mercredi et jeudi, Robert Desrosiers a décidé de présenter une pièce en forme de travelling panoramique qui récapitule les



Un danseur du Desrosiers Dance Theatre interprétant *Incognito*

meilleurs moments de sa carrière de chorégraphe depuis 10 ans.

Intitulée *Avalanche* (1989), la pièce se présente à l'image d'un péripète au cœur de sa dérive hallucinée. Onze danseurs travestis en personnages tombés du cosmos déambulent sur la scène pour faire revivre les extraits les plus représentatifs de sa trajectoire personnelle. Parmi ceux-ci, on retrouve des passages provenant de *Mille millions de tonnes* (1982), *L'Hôtel perdu* (1983), *Ultra City* (1984), *Lumière* (1986), *Concerto in Earth Major* (1987), et *Jeux* (1990).

« L'idée d'*Avalanche*, explique Robert Desrosiers, m'est venue lorsque j'ai réalisé qu'il y avait plusieurs choses dans mes pièces anciennes que je voulais continuer à présenter, mais que je ne voulais pas nécessairement remonter chacune de mes œuvres au grand complet. La pièce a égale-

ment été conçue pour que nous puissions entrer dans des théâtres de dimensions intermédiaires, et rejoindre ainsi un public qui ne bénéficie pas toujours d'équipements culturels ultra-sophistiqués. Sur le plan technique, *Avalanche* est une œuvre plus légère que les spectacles que nous présentons habituellement. »

Depuis qu'il a formé sa compagnie en 1980, Robert Desrosiers a développé le syndrome de la mégalomanie. Ses œuvres sont enclines à l'hypermétrie, son imaginaire ne salive plus qu'au contact de la démesure, les pièces qu'il crée (qui totalisent aujourd'hui un répertoire d'une vingtaine de titres) envahissent la scène comme si elles étaient atteintes par le virus de la folie des grandeurs. L'art qu'il pratique est totalitaire, un peu à l'image de toutes les utopies qui ont fasciné la culture occidentale depuis *La République* de Platon jusqu'au *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley.

Mais, le chorégraphe est également habité par une indéfectible candeur. La rêverie qui l'occupe possède le charme ingénu d'un songe enfantin. Robert Desrosiers n'est ni prophète ni agitateur politique. Ses visions sont d'abord et avant tout celles d'un artiste frappé par le goût du merveilleux.

« J'ai toujours créé mes pièces à partir d'images, dit-il. Je travaille par flash beaucoup plus qu'en suivant un

modèle de construction linéaire. Habituellement, je mets en place une situation initiale et je la développe par la suite tout au long de la chorégraphie. »

Exception faite d'une brève apparition lors du premier Festival international de nouvelle danse en 1985, le dernier passage de la compagnie à Montréal remonte aussi loin qu'au début des années 80. La situation est paradoxale. Alors que Robert Desrosiers émerge facilement comme le chorégraphe le plus original au Canada anglais, son travail reste pratiquement inconnu du public mont-réalais.

« Nous venons rarement à Montréal parce qu'il n'y a aucun producteur qui nous invite, et aussi parce que le coût de location des bonnes salles de spectacles, comme la Place des Arts, est parfaitement prohibitif pour les budgets dont nous disposons. Il est hors de question que nous puissions nous engager seuls dans une aventure où nous pourrions perdre jusqu'à 50 000 \$. Si une telle situation venait à se présenter, la stabilité financière de la compagnie pourrait sérieusement être compromise. »

Le message est clair, si vous êtes parmi ceux qui vibrez au spectacle de féerie hallucinée, c'est maintenant ou jamais qu'il faut aller voir Robert Desrosiers. Le prochain rendez-vous relève, pour l'heure, de la pure supposition spéculative.

Anna Prucnal, la dissidente en verre

Jocelyne Richer

LE CONTRASTE est frappant, voire désarmant. Sur scène et sur disque, il n'y a de place que pour la forceuse et la défonceuse, celle qui va au bout de sa dissidence, combattante pour l'éternité, autant à pieds joints sur les barricades dressées contre la liberté, l'anarchie, l'action. Anna Prucnal ne chante pas, elle s'épuise à lancer un long cri d'amour et de rage, profond et puissant, coup de poing craché au visage des spectateurs passifs de la petite vie.

En personne, on s'attend donc à rencontrer un clone de Rosa Luxembourg ou de quelque militante bardée de certitudes. Mais on tombe sur Laura, la frêle héroïne de Tennessee Williams, sortie de sa « ménagerie de verre » pour partager son chagrin de licorne polonaise à la corne brisée.

Anna Prucnal, chanteuse, comédienne et actrice, vit en France depuis belle lurette, mais se sent apatride, et se console en venant au Québec « qui ressemble beaucoup à la Pologne », et où elle retrouve un peu de la chaleur nordique de ses origines. C'est un peu pour cette raison qu'elle a accepté de lancer son nouveau spectacle à Québec chez son ami Pierre Jobin, au Petit-Champplain (jusqu'à ce soir), avant de le présenter en France, le mois prochain.

Son attachement au Québec a pris racine il y a une dizaine d'années, quand la botte militaire du général Jaruzelski marchait sur la Pologne. Elle vivait en France, alors, donc loin des événements et à l'abri, mais elle s'est sentie soudainement plus vulnérable que jamais, frappée de plein fouet et en plein cœur. « Il fallait fuir, toujours fuir, plus loin, toujours plus loin. »

Avec son fils, elle a trouvé refuge au Québec où elle a loué une maison, vécu pendant neuf mois entourée d'une chienne dont elle parle encore. Elle a donné quelques spectacles, puis est retournée faire carrière en Europe, au cinéma, au théâtre et en chansons avec son spectacle « *Rêve d'Est Rêve d'Ouest* » présenté à 800 reprises.

Aujourd'hui, elle préfère de loin avoir le mal du pays plutôt que d'y retourner. Quand elle s'est rendue en Pologne, en 1989, accompagnant François Mitterrand venu célébrer le bicentenaire français à Varsovie, elle a trouvé un pays et un peuple qu'elle ne reconnaissait plus et qui, ô douleur, ne la reconnaissaient pas.

Blessure qui ne veut pas guérir, sa

Pologne belle et douloureuse elle la cherche encore, pourtant, et finit toujours par la retrouver quelque part au Québec. Et chaque fois qu'elle débarque à Québec, la passionaria polonaise court trouver réconfort près du fleuve qui s'agite à deux pas du théâtre où elle se consume. Car le St-Laurent lui rappelle le Vistule, fleuve polonais près duquel elle était allé noyer, jadis, ses spleens et ses envies suicidaires.

Mais cette semaine, le rendez-vous doux n'a pas eu lieu. Elle a eu un choc : « Le fleuve était gelé. C'était abominable, je voyais la vague figée dans son élan. J'étais bouleversée. La vague n'est pas faite pour être figée. Et ses yeux deviennent tout humides. »

Et encore humides quand elle regarde ce que la Pologne est devenue, malgré Lech Walesa et Solidarnosc. « Le communisme a tué l'âme dans l'homme. Les jeunes ont maintenant un pays à reconstruire, mais ces cons ne pensent qu'à boire du coca-cola et leur seul rêve c'est de porter des jeans ». Ce qui n'arrange rien est le fait que, selon elle, les Polonais sont devenus « les Nègres de l'Europe », ceux que personne n'aide, qu'on laisse à leur sort.

Alors sa Pologne chérie, à qui elle en veut de ne pas ressembler à son rêve, elle devra se contenter de la chanter dans ce spectacle qu'elle jure être son dernier. C'est pourquoi elle l'a intitulé « *Autoportrait* », voulant en faire une sorte de retour sur soi ou d'autobiographie sonore. Il contient 14 nouvelles chansons, dont une écrite par elle. Sur scène, elle se présente avec deux musiciens et sa voix, tantôt fluide et lancinante, tantôt puissante et rebelle.

Anna Prucnal fait partie de ces artistes pour qui la chanson sert à autre chose qu'à décorer un ascenseur ou faire tremousser les adolescents. Mais elle croit que cette chanson-là, celle qui a du contenu et de la poésie, est mourante et crèvera avec les artistes de sa génération. « Je ne comprends pas que des milliers de gens aillent dans des stades de football pour entendre des chanteurs qu'ils ne peuvent même pas voir tellement ils sont loin d'eux ! »

« *Autoportrait* », c'est son dernier tour de piste, mais elle souhaite le prolonger encore longtemps, au Québec et ailleurs, partout où on voudra s'accorder à sa dissidence. Après, elle dit songer, mi-sérieuse, mi-blagueuse, à se lancer dans l'élevage des animaux, ce qui, avouons-le, écorche moins le cœur que la nostalgie.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
DIRECTION: YVETTE BRIND'AMOUR - MERCEDES PALOMINO

DU 26 FÉVRIER AU 23 MARS 1991

la farce de l'âge

DE DENIS BOUCHARD • SUZANNE CHAMPAGNE • RÉMY GIRARD • PIERRETTE ROBITAILLE

MISE EN SCÈNE: NORMAND CHOUINARD
AVEC DENIS BOUCHARD • SUZANNE CHAMPAGNE
RÉMY GIRARD • PIERRETTE ROBITAILLE

MUSIQUE: GERRY LEDUC

DÉCOR: GUY NEVEU • COSTUMES: FRANÇOIS BARBEAU • ÉCLAIRAGES: CLAUDE ACCOLAS

4664, RUE ST-DENIS MÉTRO LAURIER, SORTIE GILFORD

RÉSERVATIONS DE 12H À 19H **844-1793**

CM CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DU QUÉBEC
MONTRÉAL

L'ATELIER D'OPÉRA
du
CONSERVATOIRE DE MUSIQUE
DE MONTRÉAL

présente

Così fan tutte

de W.A. Mozart

Avec la participation des élèves des classes de mesdames Marie Daveluy et Sylvia Saurette

Mise en scène: Roland Laroche
Chef d'orchestre: Louis Lavigueur

Les 27 février, 1^{er} et 2 mars 1991
à 20 heures

Maison de la Culture Frontenac
2550, rue Ontario Est
(métro Frontenac)

ENTRÉE LIBRE AVEC LAISSEZ-PASSER
Pour renseignements: 872-7882 ou 873-4031

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

Ville de Montréal

L'amour appelle.
Répondrez-vous!

Le fantôme

The PHANTOM of the OPERA
de ANDREW LLOYD WEBBER
mis en scène par HAROLD PRINCE

Théâtre Maisonneuve, Place des Arts, Montréal

Seulement trois mois
du 12 NOVEMBRE 1991 au 20 FÉVRIER 1992
Avant-premières: 12 et 13 novembre 1991 Gala d'ouverture: jeudi 14 novembre 1991

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE AVEC LE FANTÔME
(514) 790-2222

Billets en vente également au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de La Baie)

GROUPES (20 personnes minimum) TÉLÉPHONEZ: (514) 874-9153, au Québec, (416) 925-7466, en dehors du Québec.

ENREGISTREMENT PAR LES ARTISTES CANADIENS D'ORIGINE EN VENTE PARTOUT!

SOUS LE PARRAINAGE DE **Cartes** **Canadian**

Tous les spectacles sont présentés en anglais.

L'HEURE DE LA PLACE

Le lundi
25 février
à 20 h

«Feux» de Marguerite Yourcenar
lu par Françoise Faucher

THÉÂTRE DE LA PAROLE

Billet: 7 \$
étudiants: 5 \$ (sur présentation d'une carte d'identité à l'entrée)

Théâtre du Café de la Place

Place des Arts
Renseignements: 285-4253
Réservations: 842-2112

L'HEURE DE LA PLACE

Le mardi
26 février
12 h à 13 h

L'envers du décor par les artistes et les artisans de la pièce

Le Prix de Arthur Miller
de Arthur Miller

Production de la Compagnie Jean Duceppe

THÉÂTRE PORT-ROYAL

Billet: 3 \$
Apportez votre lunch

LES MÉTIERS DE LA SCÈNE

Place des Arts
Renseignements: 285-4253
Réservations: 842-2112

Maurizio Pollini, piano

ESSE
LES RÉCITALS ESSE

BEETHOVEN
Sonate pour piano no 7 en ré majeur, op. 10 no 3

BEETHOVEN
Sonate pour piano no 8 en do mineur, op. 13 «Pathétique»

CHOPIN
Vingt-quatre préludes, op. 28

MAURIZIO POLLINI

CONCERT ANNULÉ

JEUDI
28 FÉVRIER - 20 H

PLACE DES ARTS

Billets: 12 \$, 18 \$, 29 \$, 38 \$, 50 \$
En vente aux guichets de la Place des Arts 842-2112

Frais de services: redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$

Présentation **OSMI**

MUSIQUE

Jean-Jacques Nattiez

Derrière un riche connu, devant un vaste inconnu

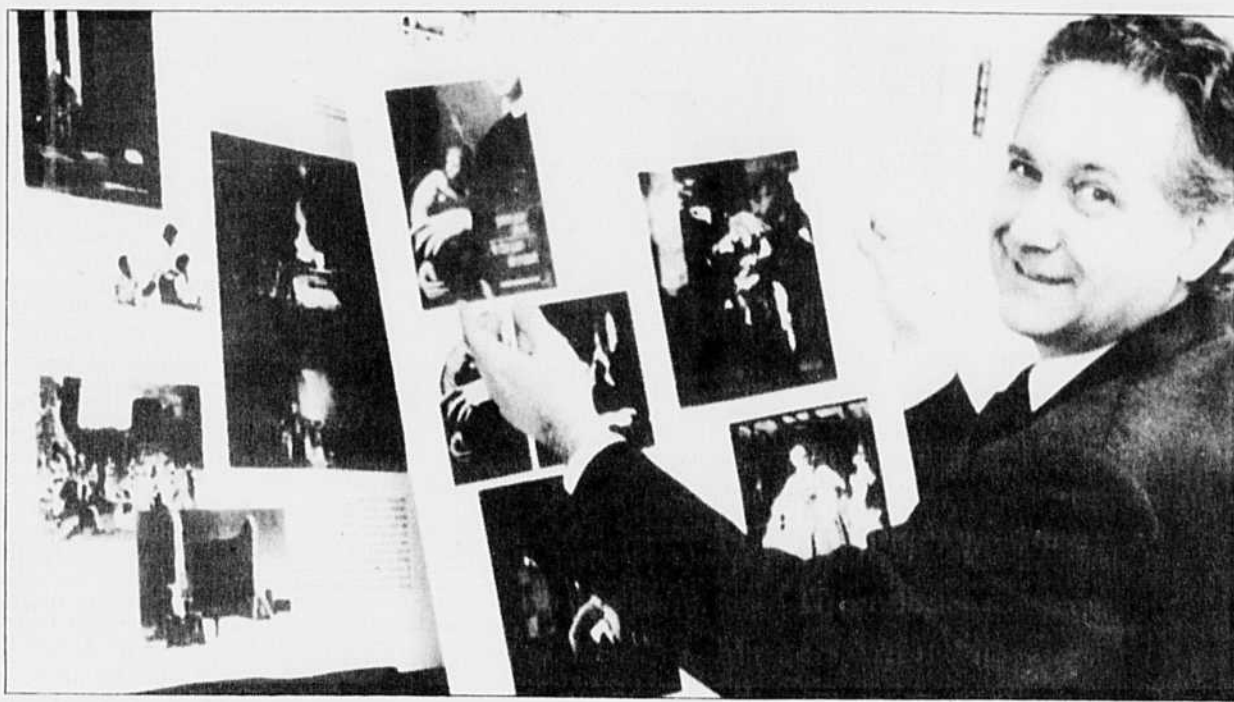
Marie Laurier

COMMENT vivre sans inconnu devant soi ? se demandait Jean-Jacques Nattiez en citant René Char. Le musicologue et linguiste concluait ainsi son bref discours d'appréciation d'une autre distinction qu'il vient de recevoir : le Prix Molson des sciences humaines décerné par le Conseil des arts du Canada.

Visiblement ému et heureux, conscient d'accumuler les récompenses les plus prestigieuses — la bourse Killam, le Prix André-Laurendeau de l'Acfas, la médaille Dent de la Royal Musical Association de Londres, l'Ordre du Canada, deux fois le prix Charles-Cros — Jean-Jacques Nattiez n'a pas la modestie simulée de l'indifférence ni l'orgueil hautain de la suffisance. Et ma foi on le croit quand il nous affirme en entrevue : « Je ne travaille pas pour remporter des prix. Mais cela fait rudement plaisir et m'encourage à continuer. »

Je le retrouve tel qu'il s'était présenté au DEVOIR après avoir reçu le prix André-Laurendeau en 1989 et où il me disait : « J'ai du travail pour les prochains 100 ans ! »

Or, depuis ce temps, Jean-Jacques Nattiez a réussi à mener à bien tous les projets dont il me faisait part. Et c'est tout naturellement que nous poursuivons notre conversation, au moment où nous l'avions laissée, sans trop nous attarder sur le passé. Il me montre son dernier livre intitulé *Wagner androgyne* publié dans la collection *Musique/Passé/Présent* qu'il dirige avec Pierre Boulez depuis 1980 chez l'éditeur français Christian Bourgois. Dans cet essai, l'auteur veut démontrer l'existence de liens insoupçonnés entre les écrits théoriques du compositeur et l'œuvre de Wagner et il s'interroge sur le courant d'androgynie dans la plupart des sciences humaines du XXe siècle. Ce titre vient s'ajouter à *Tétra-*



Jean-Jacques Nattiez montre le panneau qui illustre *Don Juan de Mozart*, un livre écrit par Pierre Jean Jouve qui faisait partie de l'exposition du Centre Georges-Pompidou à Paris en janvier dernier.

logies : Wagner, Boulez, Chéreau paru en 1983, *Proust musicien et Musicologie générale et sémiologie*, en 1987. Il me parle aussi de cette collection de livres sur les musiciens du XXe siècle — Boulez, Reich, Varèse, Kagel, Berg, les ouvrages du poète et écrivain Pierre Jean Jouve sur le Don Juan de Mozart, la biographie de Varèse par le Québécois Fernand Ouellette, etc. — une exposition à laquelle il a participé Centre Pompidou de Paris en rédigeant les textes des panneaux explicatifs.

Et, comme il se l'est promis, il entreprendra bientôt la rédaction d'une biographie de Pierre Boulez : « Une œuvre de dix ans au moins, commente Jean-Jacques Nattiez. Ce mu-

sicien a une importance considérable dans la muséologie et je veux faire ressortir l'influence qu'il a exercée dans les divers milieux où il a évolué, en France évidemment mais également aux États-Unis et en Allemagne. À mes yeux, Boulez est le plus grand musicien français depuis Debussy. »

Depuis 1979, le lauréat Molson se passionne pour la musique autochtone canadienne et il produisait récemment un autre disque compact de 90 jeux vocaux des Inuit, conçu de manière à ce que l'auditeur puisse recomposer lui-même le disque autrement, selon l'ordre chronologique de son choix. Il s'agit d'une suite à l'album consacré aux sons de gorge

inuit et réalisé avec l'aide de son équipe de recherche et qui lui valait en 1979 le Grand Prix international du disque Charles-Cros et en 1987 la réédition d'une collection historique de musique de folklore vocal de la tribu d'origine paléo-sibérienne dite des Aïnous.

Nattiez manifeste également un très grand intérêt pour la musique contemporaine et c'est avec enthousiasme qu'il nous montre le tout premier numéro d'une nouvelle revue consacrée à la musique du XXe siècle dont il est le rédacteur en chef. La revue éditée aux Presses de l'UdM paraîtra deux fois par année et pourrait devenir un instrument privilégié de dialogue et d'échange avec tous les musiciens, musicolo-

gues, sémiologues et compositeurs de musique de la francophonie. « La musique contemporaine souffre d'un certain essoufflement, admet Jean-Jacques Nattiez, et je crois qu'avec *Circuit* nous pourrions la revivifier en favorisant les échanges et le dialogue avec ceux qui s'intéressent à ce langage musical. » Pour mon interlocuteur, cet « essoufflement » s'explique partiellement par la médiatisation à outrance d'autres types d'expression musicale plus faciles et séduisants, laissant dans l'ombre un patrimoine sonore certes plus difficile d'accès mais non insurmontable à maîtriser, pourvu qu'il soit interprété et expliqué.

À cet égard, Jean-Jacques Nattiez souligne le travail exceptionnel qu'accomplit le Nouvel Ensemble Moderne fondé en janvier 1989 par Lorraine Vaillancourt et qui a pris la relève des fameux Événements du Neuf. Dans son premier éditorial, le rédacteur en chef de *Circuit* précise que la revue proposera dans chacune de ses livraisons un dossier sur un problème esthétique — le postmodernisme dans le premier numéro — et un ensemble de rubriques sur l'actualité musicale au Québec et en Amérique du nord. « Cette revue — elle sera lancée officiellement ces

prochains jours — pourrait devenir le lieu de ralliement de toute la musicologie moderne de la francophonie », souhaite M. Nattiez qui estime que nos compositeurs John Réa José Evangelista, Claude Vivier, Serge Garant, Denys Bouliane, pour ne nommer que ces noms « se comportent avantageusement » à leurs homologues étrangers.

Considéré comme un pionnier de la sémiologie musicale, Jean-Jacques Nattiez, Français d'origine mais Québécois par choix, se dit heureux de pouvoir vérifier le bien-fondé de ses recherches, de les revoir et de les approfondir par le biais de l'enseignement à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. L'écriture lui est aussi essentielle, elle agit comme un stimulant dans ses travaux de recherche, les rapports entre la musique et la littérature étant une autre de ses passions.

Jean-Jacques Nattiez a assurément bien des cordes à son arc et il entend bien les tendre au maximum et plus que jamais, n'étant pas homme à se reposer sur ses lauriers à moins de 45 ans, le connu étant déjà derrière lui mais ayant encore une multitude de recherches à faire dans ce vaste inconnu dont parle René Char.

THÉÂTRE

Stéréotypes en mouvement

Déséquilibre-le défi

Une création de Dynamo Théâtre. Scénario de Gilbert Dupuis. Mise en scène de Alain Fournier. Musique originale de Alain Blais. Scénographie de Claude Goyette. Éclairage de Richard Desrochers. Codirection artistique de Robert Dion, Jacqueline Gosselin. Avec Luc Dagenais, Jacinte Giroux, Pierre Leclerc, Guylaine Paul. A la Maison de la culture Frontenac.

Lyne Crevier

RIEN DE MIEUX pour retrouver son équilibre émotif que de ruer dans les brancards, exécuter mille cabrioles, danser, sauter à la corde, escalader une montagne, ou encore manger une pomme à l'envers.

Voilà grosso modo à quoi s'occupent les acrobates de Dynamo Théâtre. Foin de psychanalyse, se disent-ils, défonçons-nous physiquement, c'est toujours bon pour le moral. On trouve l'exercice d'autant plus étour-

dissant, planant, voire excitant, que nous sommes tous douillettement assis.

Oh, bien sûr personne n'oubliera leurs prouesses endiablées (Luc Dagenais et Pierre Leclerc sont gymnastes de formation, Jacinte Giroux, danseuse, Guylaine Paul, comédienne et acrobate), sauf que l'entreprise à risque tourne plus d'une fois à vide.

Devant son jeune public, *Déséquilibre — le défi* entraîne une certaine frustration. En clair, les artistes (qui sont au demeurant d'excellents et généreux athlètes) cabotent autant dans l'art du mime que dans celui de l'art dramatique. Résultat : la salle le ressent comme une atteinte à son intelligence. À l'heure du *hit* télévisuel *Chambres en ville*, où les adolescents trouvent leur *alter ego* chez des personnages au verbe haut, il est difficile, au théâtre, de leur faire gober l'artifice du mouvement sans le support incontournable de la parole. Le prétexte est mince. Des jeunes

délaissent une fête ennuyeuse, pour faire en sorte « qu'il se passe quelque chose ». Le quatuor va donc jouer son va-tout : des corps en vrille, par saccades, en sueur. Tour à tour, ils escaladent le dispositif scénique (sorte de pyramide tronquée que trouve un cadre pivotant) ou jettent leur dévolu sur cette plaque tournante. Bientôt, ils s'aperçoivent qu'à trop se jouer de l'équilibre, il se défilera. Ultimement, cela nous vaut un moment prenant, d'un onirisme romantique, qui n'est pas sans rappeler la troublante acrobate dans le film de Wim Wenders *Les ailes ailes du désir*.

Dans le spectacle précédent, *Mur-Mur*, on avait, me semble-t-il, misé davantage sur le texte que dans la production actuelle de la troupe, fondée en 1981 sous le nom de 'Groupe Circus.

Peu importe, il faut voir le spectacle comme il est. Un bon divertissement, bouillant d'énergie; animé cependant par des « stéréotypes en mouvement ».

Infiniment accessible, le Dynamo Théâtre fait un malheur partout où il passe : au Lincoln Center de New York, à la Nouvelle-Orléans ou dans le fin fond de l'Idaho. Depuis le début, près d'un demi-million de personnes ont assisté à ses spectacles. En mars, la compagnie partira en tournée en France, en Belgique, en Suisse et en Irlande.

Malgré la reconnaissance internationale, Dynamo Théâtre manque de ressources. Hier soir, on faisait appel à la générosité du public lors d'un spectacle-bénéfice. Il va sans dire que tout autre don sera le bienvenu en ces temps de « déséquilibre » budgétaire.

Une première mondiale !

THE DEATH OF RENE LEVESQUE

DE DAVID FENNARIO

avec Jean Archambault, Marcel Aymar, Alpha Boucher, Josée LaBossière, Lucie Routhier, Maurice Roy

mise en scène Paul Thompson
décor et costumes Marcel Dauphinais
éclairage Guy Simard

« Fennario... eu l'immense courage de proposer un tableau pour le moins sympathique du nationalisme québécois. Et le talent de faire... chapeau pour le cran et la générosité de David Fennario! »
Jean Beauoyer, *La Presse*
Robert Lévesque, *Le Devoir*

jusqu'au 24 mars '91
réservations: 288-3161
(MasterCard et Visa acceptés)
prix réduits pour étudiants et âge d'or
453, rue Saint-François-Xavier
Vieux-Montréal H2Y 2T1
métro Place d'Armes

SIBELIUS

musique du nord

LES CHOIX D'AGNÈS
• Concerto pour violon, en ré mineur, op. 47
• Symphonie n° 2, en ré majeur, op. 43
Chef d'orchestre: Agnès Grossmann
Soliste: Angèle Dubeau, violon

COMPLET



ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
AGNÈS GROSSMANN

Lundi 25 février 1991, 20h

Une invitation de la BANQUE NATIONALE
QUEBECOR INC. CJMS 128 Journal-montreal Hydro-Québec

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

OSM

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT
25, 26 FÉVRIER 20H
LES GRANDS CONCERTS
CHARLES DUTOIT
CHEF
ISAAC STERN
VIOLON

ROUSSEL: Suite en fa
DUTHEUX: Symphonie no 2, « Le Double » (1959)
BRAHMS: Concerto pour violon

COMMANDITAIRES: le 25, Produits Forestiers Canadien Pacifique Limitée
le 26, Hewlett Packard (Canada) Ltée

SALLE WILFRID-PELLETIER
EN VENTE AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS
RÉSERVATIONS TÉLÉPHONIQUES: 842-2112
FRANCS DE SERVICE, REDVANCE DE 1 \$
SUR TOUT BILLET DE PLUS DE 10 \$
BILLETS: 9,50\$, 21,50\$, 29\$, 39,50\$

LE LAC DES CYGNES ACTE II

Les Ballets Canadiens

LE SUPRÊME BALLET BLANC
NOUVEAUX DÉCORS • NOUVEAUX COSTUMES
AVEC L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS CANADIENS
CHORÉGRAPHIE: PETIPA ET IVANOV
MUSIQUE: P.I. TCHAIKOVSKY
DÉCORS: JOHN DINKING
COSTUMES: JOHN CONKLIN GRACIEUX DE BOSTON BALLETS
ÉCLAIRAGES: NICHOLAS CERNOVITCH

AUSSI AU PROGRAMME:
PIELAR OF FIRE (TUDOR SCHONBERG)
RAYMONDA (ACTE III) (WESTMORELAND D'APRÈS PETIPA GLAZOUNOV)

15 • 16 • 21 • 22 • 23 MARS 1991, 20H
BILLETS: 12 \$ • 24 \$ • 33 \$ • 49 \$
33% DE RÉDUCTION POUR L'ÉTUDIANT ET LE 35e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION

Salle Wilfrid Pelletier
Place des Arts
ACHATS • RÉSERVATIONS • INFO
ADMISSION 522-1245 ou 1-800-361-4595
ou à tous les comptoirs ADMISSION
Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 30 \$. Frais de service.

SOIRÉE BÉNÉFICE, 22 MARS 1991 • INFORMATION: 849-8681

Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Outre-Québec
BANQUE ROYALE
PETRO-CANADA
LAURENTIENNE VIE
Canadien Pacifique Limitée

le cahier du Samedi

ARTS VISUELS

Larochelle, Morin, Lemieux : une sculpture sans repos

Marc Larochelle

Galerie Graff 963 rue Rachel est. Jusqu'au 7 mars.

Jean-Pierre Morin

Galerie Michel Tétrault 1192 rue Beaudry. Jusqu'au 16 mars.

Lisette Lemieux

Galerie Trois Points 307, rue Ste-Catherine ouest. Jusqu'au 2 mars.

Jean Dumont

JE NE SAIS pas très bien pourquoi on désigne du nom de spectateur de l'art ceux qui, comme vous et moi, fréquentent plus ou moins assidûment les galeries et les musées.

Il est courant, par exemple, de visiter une exposition particulièrement attachante et d'en sortir en pensant avoir détecté l'articulation autour de laquelle elle s'ordonne.

Il est possible que nous soyons en train d'inventer à des œuvres nouvelles. Et cela n'enlève rien, bien au contraire, à la valeur de l'artiste, auteur de ces œuvres génératrices.

Mais il se peut aussi, qu'à l'insu même des artistes, nombre d'œuvres d'une époque, ainsi que la pensée qui les sous-tend, participent d'une certaine « couleur du temps ».

Il en fut ainsi, par exemple, de la notion d'incertitude, d'instabilité autour de laquelle s'est articulée, pour moi, la visite de l'exposition de Marc

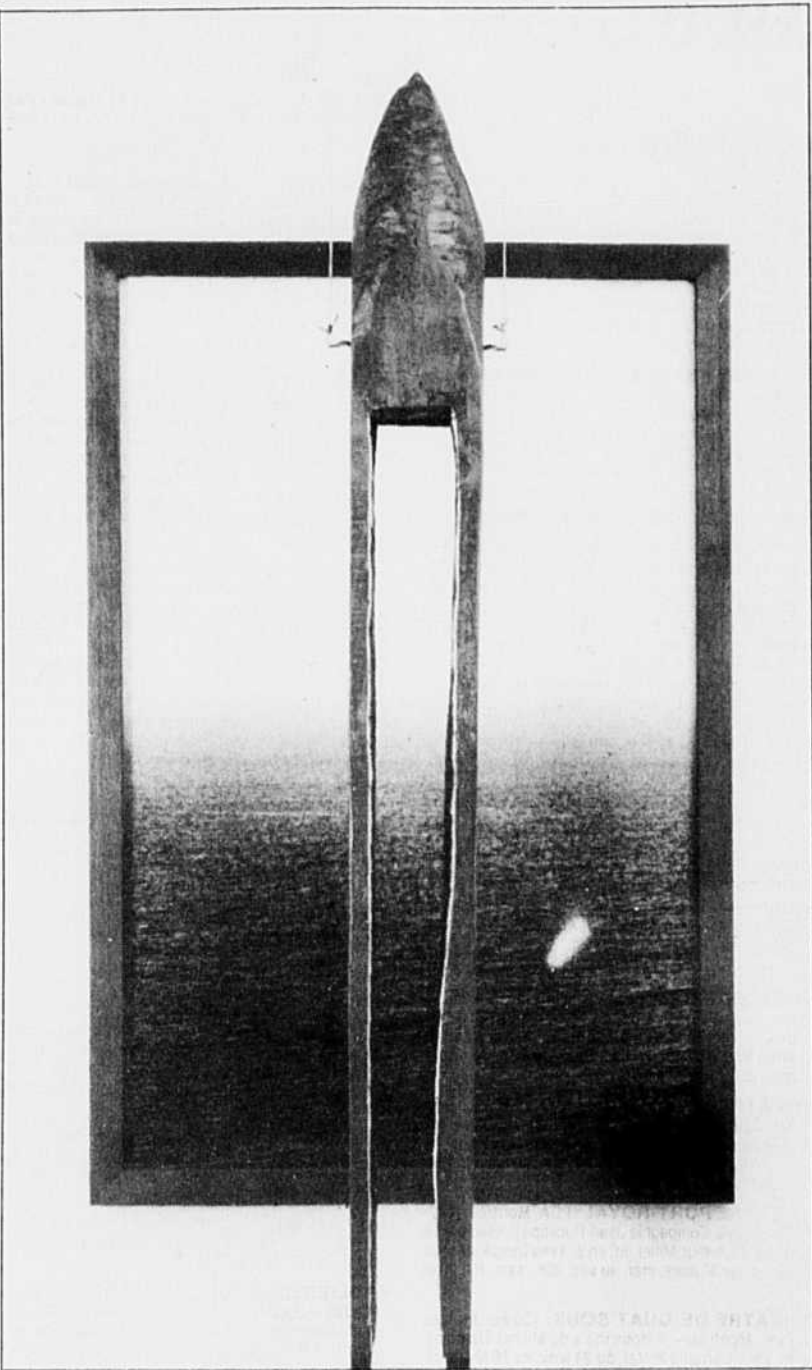


PHOTO GUY L'HEUREUX

La peur ou l'oubli, de Marc Larochelle.

Larochelle, à la Galerie Graff. Un sentiment vague d'insécurité né, il faut bien le dire, de la mémoire d'une des pièces de ce photographe-sculpteur.

Cette confrontation toujours incertaine, et presque toujours renversée, entre l'homme et la nature, était également le ressort de sa dernière exposition à la même galerie.

cadrée simplement de bois coloré et devant laquelle est suspendu un objet de bois de la même couleur que le cadre, billot, poutre, poteau façonné.

Le sentiment d'instabilité induit chez le spectateur est virtuel. Il naît de l'oscillation continue entre des oppositions nombreuses, des paradoxes curieux.

photographie et celle du morceau de bois ouvré qui lui est jumelé.

Le regard et la réflexion naviguent en permanence entre les notions de fiction et de réalité. Nous hésitons entre ce que nous livre la conscience perceptive, et ce que nous montre la conscience imageante.

La notion d'instabilité est de longue date constitutive des sculptures d'acier de Jean-Pierre Morin. On peut la repérer dans la dizaine de grandes sculptures d'art public qu'il a réalisées un peu partout dans la province.

Dans l'exposition actuelle, toujours chez Michel Tétrault, l'instabilité a, si l'on peut dire, changé de point d'appui. Alors qu'elle était physique, constituée de la compensation de déséquilibres multiples et contraires, elle est devenue mentale.

La force de la suggestion est telle que nous les regardons avec plus d'attention, comme si elles pouvaient disparaître d'un instant à l'autre. On remarque alors avec surprise qu'elles ne prennent appui sur le sol que par une étroite surface, mais les volumes qui s'en élèvent ne menacent en rien la placidité de leur posture.

Chez Lisette Lemieux, le sentiment d'incertitude n'est jamais in-

confortable. Il n'est pas hésitation entre une réalité et une illusion, pas plus qu'il n'est risque potentiel de la chute. Il naît la prise de conscience qu'il existe, chez cette artiste en tout cas, une invraisemblable inventivité qui ne peut laisser le monde en repos.

Ma première impression en pénétrant dans la Galerie Trois Points, devant les silhouettes féminines habillées d'acier, les tissus de métal forcés en robes de collection.

La deuxième impression, conséquence peut-être de la première, a été d'être entraînée, en un extraordinaire voyage, dans un monde des matériels et des matériaux, qui m'apparaissait soudain aussi inconnu que sans limites.

années, des morceaux du verre qui était alors son matériau essentiel.

Il faut passer un long moment dans cette exposition. Prendre le temps de se laisser surprendre par la simplicité des moyens employés par l'artiste et l'importance de ses transgressions.

Et, que dire de La Tunique de Pénelope, patiemment tricotée (oui) d'un fil de plomb ? Et de l'extraordinaire Paraterre, une ombrelle en treillage de métal, sur laquelle tous les continents de la terre sont dessinés de milliers d'épingles faisant sur son envers comme une chevelure marine.

Corpus et uniformes est une exposition nécessaire pour ceux que gagne la mélancolie fin de siècle. Ils prendront conscience que l'exploration du monde est à la portée de chacun d'entre nous et qu'elle vient peut-être de débuter, alors que nous la croyions déjà terminée.

FAMOUS PLAYERS MEILLEUR LONG MÉTRAGE - Festival international des films pour enfants de Chicago 1990 L'ÎLE DES PIRATES DISPARUS - Une histoire de fantômes inédite. G VISA GENERAL

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

3575 ave du Parc, Montréal (288-0811) — Œuvres de D. Cisneros, J. Durham, M. Nordman et G. Zoro...

LA CHAMBRE BLANCHE: 185 Christophe-Columb, Québec (418-529-2715) — Résidence d'artiste de Jocelyn Philibert...

CIRCA: 372 ouest Ste-Catherine, ste 444, Montréal (845-0063) — Œuvres de Ginette Prince et Manon-Brigitte Thibault...

COMPLEXE DU CANAL LACHINE: 4710 St-Ambrose, Montréal (935-1291) — Galerie Jaune, Paul Germain...

DAZIBAO: 4060 St-Laurent, espace 104, Montréal (845-0063) — Œuvres de Marc Lewis...

ENCADREMENT IDÉE: 235 St-Paul O., Montréal (288-5820) — Œuvres d'artistes canadiens et américains...

ESPACE GLOBAL: 914 est Mont-Royal, Montréal (524-1534) — Portfolios des gagnants du concours de photo Belle Gueule...

EXPOTEC: Vieux-Port de Montréal, angle de La Communauté et St-Laurent...

FUSION D'ART: 1387 Lafontaine, Montréal — Œuvres d'Allen Patten...

GALERIE ACTION: 190 rue Laurier, St-Jean-sur-Richelieu (346-5372) — Œuvres sur papier de Françoise Lavoie...

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE: 4511 St-Denis, Montréal (845-2400) — Artistes de la galerie et nouveaux artistes...

GALERIE D'ART DU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPELIER: 100 est de Gentilly, Longueuil (679-2630) — Événement Montréal-Laval...

GALERIE D'ART CONCORDIA: 1455 ouest de Maisonneuve, Montréal (848-4750) — Œuvres de Réginald O'Connor...

GALERIE D'ART FRANÇAIS: 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (849-3637) — Œuvres des artistes de la galerie

GALERIE D'ART DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec — Érotisme et humour + exposition de la collection Prati d'œuvres d'art du Québec...

GALERIE D'ART MONIQUE SALVAL: 1916 chemin du Village, St-Adolphe d'Howard (819-327-2311) — Estampes d'art contemporain...

GALERIE D'ART STEWART: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (630-1254) — Gravures de Bonnie Baxter et sculptures de Jacques Lavigne...

GALERIE FRANÇOIS LEMAI: 4524 De La Roche, Montréal (842-3639) — Estampes originales de maîtres européens et japonais...

GALERIE D'ART SERGE TURGEON: 2080 Crescent, Montréal (287-7172) — Œuvres de Jack-Masson, Soulikias, Richard, Little et Surrey...

GALERIE PIERRE BERNARD: 141 Champlain, Hull (819-771-4437) — Œuvres de Valérie Bachelier...

GALERIE SIMON BLAIS: 4521 Clark, ste 100, Montréal (849-1165) — Exposition de la collection permanente d'estampes québécoises et européennes...

GALERIE BOUTIQUE D'ART MME ALONZO: 219 est Prince-Arthur, 1er étage, Montréal (987-1265) — Bronzes, dessins, bijoux, œuvres récentes...

GALERIE DU CENTRE: 250 St-Laurent, St-Lambert (672-4772) — Œuvres de Liliane Busby, sculpteure et Margarete Thomas, graveuse...

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY: 20 ouest Marie-Anne, Montréal (284-2631) — L'art de la galerie: œuvres de Gilbert Boyer...

GALERIE CLARK: 1591 rue Clark, 2e étage, Montréal (288-4972) — Œuvres de Anne Ashton et Marc Leduc...

GALERIE DARE-DARE: 4060 St-Laurent ste 211, Montréal (844-8327) — Gravures de Charlotte Fautoux, Nicholas Pitre et Jacinthe Tétrault...

GALERIE L'EMBUSCADE: 1571 Badaeux, Trois-Rivières (819-375-7311) — Peintures de Bertrand Tremblay...

GALERIE D'ART DARE: 4060 St-Laurent ste 211, Montréal (844-8327) — Gravures de Charlotte Fautoux, Nicholas Pitre et Jacinthe Tétrault...

GALERIE L'EMBUSCADE: 1571 Badaeux, Trois-Rivières (819-375-7311) — Peintures de Bertrand Tremblay...

GALERIE L'EMPREINTE: 272 est St-Paul, Vieux-Montréal (861-4427) — Œuvres récentes de Christine Simard...

GALERIE ESPERANZA: 2144 Mackay, Montréal (933-6455) — Artistes de la galerie, à compter du 1er déc.

GALERIE ESTAMPE PLUS: 49 St-Pierre, Québec (418-694-1303) — Œuvres récentes de Judith Bellavance, Guafian Lacroix, Nathalie Maranda et Pascal Poulain...

GALERIE DENISE GALLANT: 260 chemin Bice, sortie 118 Orford (843-4367) — Artistes de la galerie, tous les médiums y sont représentés...

GALERIE GRAFF: 963 est Rachel, Montréal (526-2616) — Salle 1: Œuvres photographiques récentes de Marc Larochelle...

GALERIE GRAVE: 53 est Notre-Dame, Victoriaville — Œuvres de Anouchka Galouchko...

GALERIE HAUT 3e IMPÉRIAL: 164 rue Cowie, Québec (372-7261) — Œuvres de Philippe Boillat et de Isabelle Grondin...

GALERIE HORACE: 906 King O., Sherbrooke (819-821-2326) — Salle 1: Monique Thériault — Salle 2: Jocelyn Philibert...

GALERIE JEAN-PAUL LADOUCEUR: 3995 est boul. Lévesque, Laval (662-4442) — Harmonie en pastel, exposition présentée par Les Tissens de Laval...

GALERIE SAMUEL LALLOUZ: 372 ouest Ste-Catherine, Montréal (398-9806) — Installation de Claude Simard...

GALERIE SERGE TURGEON: 2080 Crescent, Montréal (287-7172) — Œuvres de Jack-Masson, Soulikias, Richard, Little et Surrey...

MAISON DES ARTS DE LAVAL: Salle Alfred-Pellan, 1395 ouest boul. de la Concorde, Laval (662-4442) — Peintures de Manon Otis et sculptures de l'Atelier 213...

MAISON D'ART SAINT-LAURENT: 742 Décarie, St-Laurent (744-6683) — Retrospective des œuvres de Michel Paquet...

MAISON DU PRESSOIR: 10,865 rue du Pressoir (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les contes et légendes d'ici, histoires à dormir debout...

MICHEL TÉTREAU ART CONTEMPORAIN: 1192 Beaudry, Montréal (521-2141) — Sculptures de Jean-Pierre Morin...

OBORO: 3981 St-Laurent ste 499, Montréal (844-3250) — Traces, installation de Linda Covit...

OBSCURE: 729 Côte d'Abraham, Québec (418-529-3775) — Vidéo interactif de Luc Courchesne...

PARC HISTORIQUE NATIONAL LE COMMERCE DE LA FOURRURE: 1255 boul. St-Joseph, Lachine (637-7433) — Sources de nos plus belles légendes...

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADÈLE: 1364 chemin Ste-Marquerite, sortie 69, autoroute des Laurentides (1-229-2586) — Œuvres de Richard Lanchôt...

OCURRENCE: 911 est Jean-Talbot, Montréal (495-3353) — Peintures récentes de Nicol Beaulieu...

RESTAURANT L'INVITÉ: 1270 rue Bernard, Montréal — Carrefour Art et Art, œuvres de Luc Guérard, Bertrand Casabon et Stéphan Lemay...

SALLE WILFRID-PELLETIER: Hall d'entrée, PDA, Montréal (842-2112) — Contes, légendes et poésie du Québec...

VIEUX-PRESBYTÈRE DE ST-BRUNO: 15 rue des Peupliers, St-Bruno (653-7872) — Retrospective des œuvres sur papier de Marcel Barbeau...

WADDINGTON AND GORCE INC: 1504 ouest Sherbrooke, Montréal (933-3653) — Œuvres d'artistes canadiens...

GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART: 1518 ouest Sherbrooke, Montréal (932-3896) — Œuvres de Sheila Crichton, Susan Edgerley, François Houde, Hans Georg Rauch...

GALERIE VARIATION: 2020 St-Denis, Montréal — Œuvres de Diane Ducharme...

GALERIE DU VIEUX-MONTRÉAL: 19 Cour Le Royer, ste 301, Montréal (842-9208) — Exposition permanente, œuvres de Chagall et Ropelle...

GALERIE BRENDA WALLACE: 302 ouest Ste-Catherine, ste 508, Montréal (393-4066) — Installations de Ron Benner...

GALERIE WESTMOUNT: 4912 ouest Sherbrooke, Montréal (484-1488) — Bronzes de Liardi et de Catherine Loran...

JARDIN DE LA SCULPTURE: Centre de la nature de Laval, 901 ave du Parc, Laval — Sculptures monumentales réalisées dans le cadre du Symposium international de la sculpture Laval 1990...

LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-CHAMBLY: Chambly — Passion et souvenir 325e anniversaire, trois époques marquantes de la vocation muséale du fort...

MAISON DES ARTS DE LAVAL: Salle Alfred-Pellan, 1395 ouest boul. de la Concorde, Laval (662-4442) — Peintures de Manon Otis et sculptures de l'Atelier 213...

MAISON D'ART SAINT-LAURENT: 742 Décarie, St-Laurent (744-6683) — Retrospective des œuvres de Michel Paquet...

MAISON DU PRESSOIR: 10,865 rue du Pressoir (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les contes et légendes d'ici, histoires à dormir debout...

MICHEL TÉTREAU ART CONTEMPORAIN: 1192 Beaudry, Montréal (521-2141) — Sculptures de Jean-Pierre Morin...

OBORO: 3981 St-Laurent ste 499, Montréal (844-3250) — Traces, installation de Linda Covit...

OBSCURE: 729 Côte d'Abraham, Québec (418-529-3775) — Vidéo interactif de Luc Courchesne...

PARC HISTORIQUE NATIONAL LE COMMERCE DE LA FOURRURE: 1255 boul. St-Joseph, Lachine (637-7433) — Sources de nos plus belles légendes...

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADÈLE: 1364 chemin Ste-Marquerite, sortie 69, autoroute des Laurentides (1-229-2586) — Œuvres de Richard Lanchôt...

OCURRENCE: 911 est Jean-Talbot, Montréal (495-3353) — Peintures récentes de Nicol Beaulieu...

RESTAURANT L'INVITÉ: 1270 rue Bernard, Montréal — Carrefour Art et Art, œuvres de Luc Guérard, Bertrand Casabon et Stéphan Lemay...

SALLE WILFRID-PELLETIER: Hall d'entrée, PDA, Montréal (842-2112) — Contes, légendes et poésie du Québec...

VIEUX-PRESBYTÈRE DE ST-BRUNO: 15 rue des Peupliers, St-Bruno (653-7872) — Retrospective des œuvres sur papier de Marcel Barbeau...

WADDINGTON AND GORCE INC: 1504 ouest Sherbrooke, Montréal (933-3653) — Œuvres d'artistes canadiens...

GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART: 1518 ouest Sherbrooke, Montréal (932-3896) — Œuvres de Sheila Crichton, Susan Edgerley, François Houde, Hans Georg Rauch...

GALERIE VARIATION: 2020 St-Denis, Montréal — Œuvres de Diane Ducharme...

GALERIE DU VIEUX-MONTRÉAL: 19 Cour Le Royer, ste 301, Montréal (842-9208) — Exposition permanente, œuvres de Chagall et Ropelle...

GALERIE BRENDA WALLACE: 302 ouest Ste-Catherine, ste 508, Montréal (393-4066) — Installations de Ron Benner...

GALERIE WESTMOUNT: 4912 ouest Sherbrooke, Montréal (484-1488) — Bronzes de Liardi et de Catherine Loran...

JARDIN DE LA SCULPTURE: Centre de la nature de Laval, 901 ave du Parc, Laval — Sculptures monumentales réalisées dans le cadre du Symposium international de la sculpture Laval 1990...

LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-CHAMBLY: Chambly — Passion et souvenir 325e anniversaire, trois époques marquantes de la vocation muséale du fort...

MAISON DES ARTS DE LAVAL: Salle Alfred-Pellan, 1395 ouest boul. de la Concorde, Laval (662-4442) — Peintures de Manon Otis et sculptures de l'Atelier 213...

MAISON D'ART SAINT-LAURENT: 742 Décarie, St-Laurent (744-6683) — Retrospective des œuvres de Michel Paquet...

MAISON DU PRESSOIR: 10,865 rue du Pressoir (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les contes et légendes d'ici, histoires à dormir debout...

MICHEL TÉTREAU ART CONTEMPORAIN: 1192 Beaudry, Montréal (521-2141) — Sculptures de Jean-Pierre Morin...

OBORO: 3981 St-Laurent ste 499, Montréal (844-3250) — Traces, installation de Linda Covit...

OBSCURE: 729 Côte d'Abraham, Québec (418-529-3775) — Vidéo interactif de Luc Courchesne...

PARC HISTORIQUE NATIONAL LE COMMERCE DE LA FOURRURE: 1255 boul. St-Joseph, Lachine (637-7433) — Sources de nos plus belles légendes...

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADÈLE: 1364 chemin Ste-Marquerite, sortie 69, autoroute des Laurentides (1-229-2586) — Œuvres de Richard Lanchôt...

OCURRENCE: 911 est Jean-Talbot, Montréal (495-3353) — Peintures récentes de Nicol Beaulieu...

RESTAURANT L'INVITÉ: 1270 rue Bernard, Montréal — Carrefour Art et Art, œuvres de Luc Guérard, Bertrand Casabon et Stéphan Lemay...

SALLE WILFRID-PELLETIER: Hall d'entrée, PDA, Montréal (842-2112) — Contes, légendes et poésie du Québec...

VIEUX-PRESBYTÈRE DE ST-BRUNO: 15 rue des Peupliers, St-Bruno (653-7872) — Retrospective des œuvres sur papier de Marcel Barbeau...

WADDINGTON AND GORCE INC: 1504 ouest Sherbrooke, Montréal (933-3653) — Œuvres d'artistes canadiens...

GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART: 1518 ouest Sherbrooke, Montréal (932-3896) — Œuvres de Sheila Crichton, Susan Edgerley, François Houde, Hans Georg Rauch...

GALERIE VARIATION: 2020 St-Denis, Montréal — Œuvres de Diane Ducharme...

GALERIE DU VIEUX-MONTRÉAL: 19 Cour Le Royer, ste 301, Montréal (842-9208) — Exposition permanente, œuvres de Chagall et Ropelle...

GALERIE BRENDA WALLACE: 302 ouest Ste-Catherine, ste 508, Montréal (393-4066) — Installations de Ron Benner...

GALERIE WESTMOUNT: 4912 ouest Sherbrooke, Montréal (484-1488) — Bronzes de Liardi et de Catherine Loran...

JARDIN DE LA SCULPTURE: Centre de la nature de Laval, 901 ave du Parc, Laval — Sculptures monumentales réalisées dans le cadre du Symposium international de la sculpture Laval 1990...

LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-CHAMBLY: Chambly — Passion et souvenir 325e anniversaire, trois époques marquantes de la vocation muséale du fort...

MAISON DES ARTS DE LAVAL: Salle Alfred-Pellan, 1395 ouest boul. de la Concorde, Laval (662-4442) — Peintures de Manon Otis et sculptures de l'Atelier 213...

MAISON D'ART SAINT-LAURENT: 742 Décarie, St-Laurent (744-6683) — Retrospective des œuvres de Michel Paquet...

MAISON DU PRESSOIR: 10,865 rue du Pressoir (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les contes et légendes d'ici, histoires à dormir debout...

MICHEL TÉTREAU ART CONTEMPORAIN: 1192 Beaudry, Montréal (521-2141) — Sculptures de Jean-Pierre Morin...

OBORO: 3981 St-Laurent ste 499, Montréal (844-3250) — Traces, installation de Linda Covit...

OBSCURE: 729 Côte d'Abraham, Québec (418-529-3775) — Vidéo interactif de Luc Courchesne...

PARC HISTORIQUE NATIONAL LE COMMERCE DE LA FOURRURE: 1255 boul. St-Joseph, Lachine (637-7433) — Sources de nos plus belles légendes...

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADÈLE: 1364 chemin Ste-Marquerite, sortie 69, autoroute des Laurentides (1-229-2586) — Œuvres de Richard Lanchôt...

OCURRENCE: 911 est Jean-Talbot, Montréal (495-3353) — Peintures récentes de Nicol Beaulieu...

RESTAURANT L'INVITÉ: 1270 rue Bernard, Montréal — Carrefour Art et Art, œuvres de Luc Guérard, Bertrand Casabon et Stéphan Lemay...

SALLE WILFRID-PELLETIER: Hall d'entrée, PDA, Montréal (842-2112) — Contes, légendes et poésie du Québec...

VIEUX-PRESBYTÈRE DE ST-BRUNO: 15 rue des Peupliers, St-Bruno (653-7872) — Retrospective des œuvres sur papier de Marcel Barbeau...

WADDINGTON AND GORCE INC: 1504 ouest Sherbrooke, Montréal (933-3653) — Œuvres d'artistes canadiens...

GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART: 1518 ouest Sherbrooke, Montréal (932-3896) — Œuvres de Sheila Crichton, Susan Edgerley, François Houde, Hans Georg Rauch...

GALERIE VARIATION: 2020 St-Denis, Montréal — Œuvres de Diane Ducharme...

GALERIE DU VIEUX-MONTRÉAL: 19 Cour Le Royer, ste 301, Montréal (842-9208) — Exposition permanente, œuvres de Chagall et Ropelle...

GALERIE BRENDA WALLACE: 302 ouest Ste-Catherine, ste 508, Montréal (393-4066) — Installations de Ron Benner...

GALERIE WESTMOUNT: 4912 ouest Sherbrooke, Montréal (484-1488) — Bronzes de Liardi et de Catherine Loran...

JARDIN DE LA SCULPTURE: Centre de la nature de Laval, 901 ave du Parc, Laval — Sculptures monumentales réalisées dans le cadre du Symposium international de la sculpture Laval 1990...

LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-CHAMBLY: Chambly — Passion et souvenir 325e anniversaire, trois époques marquantes de la vocation muséale du fort...

LE DEVOIR Service de Publicité 842-9645

ARTS VISUELS

Claude Simard, Ed Poitras: un symbolisme d'une rare authenticité

Claude Simard

Sculptures, installation, Galerie Samuel Lallouz, 372 Ste-Catherine ouest jusqu'au 16 mars. Performance et installation, Appartements Muriel, 1240 Beaudry, # 17, de 11 à 17 heures, jusqu'au 24 février inc.

Ed Poitras

Galerie Articule, 4060 Saint-Laurent, jusqu'au 17 mars.

Claire Gravel

QUAND ON PÉNÈTRE dans le minuscule « bachelor » du village gay, on aperçoit tout de suite un mur rose vif qui bloque entièrement l'espace. Claude Simard vient de passer six jours entiers derrière ce mur. Cette performance qui a lieu en même temps que l'exposition à la galerie Samuel Lallouz parle de l'ostracisme dont sont victimes les homosexuels. Le mur rose forme avec le reste de l'espace un triangle, et le triangle rose était, comme l'étoile jaune pour les juifs, un signe que devaient porter les homosexuels sous le nazisme. Cet isolement, Claude Simard a voulu le vivre jusqu'au paroxysme. Un oiseau en cage est déposé sur une nappe brodée de cartes à jouer. Le « serin », c'est un terme qui désigne les gays. Ils jouent avec le destin quand ils sortent de leur cage, semble dire l'installation : éclairée par une lampe à l'huile, une plaque de granit blanc porte 600 prénoms « De ceux qui sont déjà sur une pierre tombale avant même d'être nés » dit l'artiste. Une cassette joue continuellement des rengaines des années 60, un cadeau d'un ami mort du sida.

Le sida. Il tournoie dans l'air comme un charognard. Dans un garde-robe, des corps d'hommes nus sont suspendus. Beaux-corps sans têtes, ils sont surplombés par des centaines de vieux caleçons, une vision qui fait frémir. « Ces corps, je les ai fait tricoter par des femmes de Larouche », m'apprend Simard. « C'est un habit, mais il ne protège pas. Il dénonce la nudité en la couvrant ». C'est l'effet boomerang du mensonge et de la dissimulation.

Cette nudité prend un accent douloureux dans *Sanctum Sanctorum* galerie Lallouz. 4 placards, disposés en croix, donnent sur un espace central, une chambre monacale où une bougie allumée représente la vie qui se consume. Il faut passer à travers les vêtements suspendus, robe de mariée, robes de bal, costumes d'hommes, objets intimes, pour aboutir à cet espace du dedans où les différences s'annulent. Cette croix, haute de 6 pieds « parce que c'est toujours 6 pieds sous terre qu'on est enterré » devient une chapelle ardente, qui porte de bien curieuses reliques, témoins des désirs et des vanités d'une existence terriblement



PHOTO JACQUES NADEAU

« Je suis un territoire indien, dit Ed Poitras. Ma destinée manifeste est la reconquête de l'histoire pour votre assimilation ».

passive et vide. Ici aussi, une sexualité exacerbée, représentée par des piles de sous-vêtements usagés, est placée à l'écart, sur une tablette. Tout est frais peint par-dessus ces « vieux péchés », comme la nouvelle morale des années 90, motif que Simard avait introduit l'an dernier dans son installation au Centre International d'art contemporain (CIAC).

Il y a cette dualité de l'ordre et du désordre et du normal versus l'anormal. *Anomaly* montre un mouton à deux têtes juché sur un socle de 6 pieds de haut. Ici l'élévation du sujet n'a rien d'héroïque. « Tout ce qui n'est pas normal est montré du doigt, mis dans des ghettos », dit Simard. « J'ai voulu représenter cet effet psychologique. Le mouton c'est aussi le symbole du Québécois, le fait d'être différent ».

Simard nous force à surmonter nos répugnances. Il nous fait prendre

conscience de ce que notre étroitesse d'esprit, en matière de choix sexuels, peut avoir d'inhumain. Il réussit à nous faire partager l'horreur et la douleur du confinement. Avec *Sanctum Sanctorum* il nous dit que nous sommes tous semblables en esprit et que cela importe plus que tout le reste. Il a recréé chez Lallouz des cabinets de toilettes; on n'y trouve que des moitiés d'homme. En décevant notre curiosité, Simard nous accule à nos préjugés. Que pensions-nous donc y trouver ? Les cabibis et les WC sont des lieux d'évacuation : en les utilisant, Simard nous demande de déposer nos propres « mites » au vestiaire.

L'humour serait une forme de désespoir. Dans un récent numéro d'*Artforum*, le critique Donald Kuspit commente l'infantilisme qui aurait envahi l'art contemporain depuis Marcel Duchamp. Je me suis toujours demandé si MD n'avait pas cultivé une telle rancœur contre la peinture qu'il pratiquait moins bien que son frère, il en serait venu à se moquer de l'art au point d'exposer un urinoir en guise de sculpture. Se revendiquant de MD, les artistes aujourd'hui exposent toutes sortes d'objets, mais les choses se sont raffinées. Il y a très peu de provocation pure. En fait, ce type d'œuvres constituées d'objets trouvés est devenu de plus en plus surréaliste avec ses symboles qui se télescopent. D'autres, au contraire, cultivent des accords harmoniques de formes, de dimensions et de couleurs qui reprennent, sans s'en rendre compte, les principes les plus académiques qui soient. MD doit se retourner dans sa tombe.

Mais à travers tous ces suppôts de Duchamp que l'on nomme les conceptuels, on rencontre des artistes extraordinaires. Bien qu'il se représente par une poupée bariolée (*Autoportrait*), Ed Poitras ne pratique pas le sarcasme. Il parle du sort réservé à son peuple autochtone et devant la beauté de ses objets, on ressent la violence du manifeste. Ces œuvres ont une « urgence » qui dépasse la poésie des formes et des couleurs.

Treaty reprend le sujet d'*Internal Recall* présenté à la première Biennale d'art contemporain canadien à Ottawa. Le texte affirme que les Indiens sont les fidèles sujets de sa Majesté la Reine. Les Cree et les Sautaux l'ont signés avec des « x ». Poitras dénonce la nature d'un tel traité qu'ils ne pouvaient lire. Son arrière-grand-père a signé ce traité. L'artiste est venu peindre des nuages blancs sur le texte, marquant ainsi son mépris pour le bout de papier. Que pouvait représenter un « x » pour un Indien ?

Memorial célèbre le 100e anniversaire du massacre de Wounded Knee (1890). Les lettres blanches sur le mur blanc figurent la disparition du peuple amérindien. *Broken Word* retrace les paroles des colonisateurs, « *manifest destiny* », en lettres de cuivre qui s'érodent. À côté resplendit en cuivre plaqué argent les mots « *indian territory* » : « Je suis un territoire indien, dit Poitras, et ma destinée manifeste est la reconquête de l'histoire pour votre assimilation ».

Dans cette tâche de ré-écriture de l'histoire, il montre ces montagnes d'os des buffles exterminés par les Blancs pour soumettre les Indiens en les affamant : « Ils ont réduits les os en poudre et en ont fertilisé les terres en Saskatchewan, faisant disparaître les preuves de leur massacre », dit Poitras. Il a écrit le mot *Erace* (effacer) sur l'image. L'œuvre s'intitule *The Only Good Indian* en référence à cette sentence selon laquelle « le seul bon Indien est un Indien mort ».

Rock Hearts représente les personnalités de la cérémonie *Sun Dance* qui a été interdite pendant 66 ans après l'*Indian Act* de 1885. Or, c'est après avoir accompli la Danse du soleil que l'on devenait un homme chez les Amérindiens. *Rock Hearts* est la plus belle œuvre de l'exposition.

Les silhouettes des danseurs sont délicatement dessinées à même le mur. Une peau de chamois percée de bâtonnets illustre le sacrifice de la chair pendant le rituel. « Il y a 3 danseurs indiens et un Blanc, m'apprend Poitras. C'est ce qui arrive maintenant, les Blancs prennent parti pour les Indiens, ils « deviennent Indiens ». Le cérémonial peut paraître cruel : la douleur provoque un état second, dont font état les mots écrits sur le mur. « Tout ce que vous pouvez donner, c'est votre chair. Tout le reste appartient déjà au Créateur » ajoute Poitras.

Cheese/Oil assimile la crise d'Oka et le terrorisme écologique dans le golfe Persique. Oka se fait ici le symbole de toute la crise amérindienne. « Les Américains ont pratiqué ce même terrorisme en tuant tous les buffles », poursuit l'artiste.

Pierced Ears voit une photo de Custer, les oreilles trouées par de grands clous. « Après sa mort, les Indiens lui ont percé les oreilles afin qu'il puisse mieux les entendre » dit l'artiste. Voilà un symbolisme d'une rare authenticité, qui s'exprime avec concision, par des moyens autant traditionnels que conceptuels, et dont le message porte. Ed Poitras est un grand artiste.



Asa, de Tjarda Sixma.

La Graphotek de Stuttgart: des oeuvres pour tous

Art à louer

la collection de la Graphotek de Stuttgart
Maison de la Culture Plateau Mont-Royal, 465 av. Mont-Royal est. Jusqu'au 24 février.

Claire Gravel

L'INSTITUT GOETHE avec la collaboration de la Graphotek de Stuttgart présente jusqu'au 24 février la plus jolie des expositions d'œuvres d'art actuel sur papier. C'est un régal : on y trouve des Beuys, Richter, Polke, Lupertz, Penck, Rosenbach, Gerz mais également des artistes allemands plus jeunes, comme Bogomir Ecker, Astrid Klein, Gunther Forg, Rosemary Trockel, ainsi que des travaux des grands artistes français Jean Le Gac, Christian Boltanski, de l'Italien Gilberto Zorio et des Canadiens General Idea. Ces œuvres d'une grande qualité apportent une vision rafraichissante de l'histoire de l'art contemporain à travers 45 des artistes les plus marquants des deux dernières décennies.

Mais le plus beau, c'est que toutes ces œuvres qui appartiennent à la collection de la Graphotek sont accessibles aux habitants de la Ville de Stuttgart, qui peuvent les emprunter pour une période de deux mois. La Graphotek est administrée comme une section de la Bibliothèque municipale, le Wilhelmshaus, et elle compte à ce jour plus de 1400 œuvres, dont des Picasso, Miro et Chagall, bien que l'accent soit porté sur la fine pointe de l'avant-garde. Et aux dires de l'une des responsables de la Bibliothèque de Stuttgart, madame Birgit Pape-Thoma qui était de passage à Montréal afin d'organiser une semaine de littérature québécoise là-bas, le système de prêt fonctionne rondement. Les deux marks exigibles à l'emprunt (1,50 \$)

ne sont pas un prix de location mais servent à couvrir les frais d'assurances. Le règlement avertit de ne pas sortir les œuvres de leur cadre, de les accrocher à l'abri de l'humidité, de la lumière directe et des sources de chaleur.

Depuis 15 ans, la conservatrice Gabriele Ott-Osterwald achète une petite centaine d'œuvres par année : les œuvres ne doivent pas dépasser un certain format, puisque leur transport s'effectue à la main, et son budget d'acquisition plafonne à 800 marks par pièce. Elle seule établit ses priorités, ce qui évite, aux dires de madame Pape-Thoma, « la médiocrité des jurys ». En tout cas, la conservatrice de la Graphotek a du flair : elle a su acheter au cours de toutes ces années, les travaux les plus novateurs et les plus forts, au moment où leurs prix étaient encore abordables.

Il existe d'autres Graphotek à travers l'Allemagne; certaines, comme à Cologne, comprennent des peintures et les frais d'assurances sont majorés en conséquence.

Les villes canadiennes (sauf à Québec à ma connaissance) n'ont pas encore une telle politique de diffusion des œuvres à travers leurs services de bibliothèques. Le Conseil des Arts du Canada par l'entremise de sa Banque d'œuvres d'art et certains musées loue des œuvres d'artistes canadiens à une fraction de leur prix d'achat. En général, les institutions et les entreprises profitent davantage de ces services que les particuliers.

Les Graphotek opèrent une révolution culturelle populaire puisque tous peuvent en profiter. Pour le prix d'un ticket de métro, l'usager de la bibliothèque emporte une œuvre chez lui et à tout le loisir de la contempler dans son intimité, d'avoir une relation privilégiée avec elle.

Madame Pape-Thoma a dit observé une ouverture grandissante de la part des emprunteurs face aux démarches artistiques plus difficiles d'accès. Ils se documentent, non seulement sur les artistes qui les intéressent, mais sur l'art en général. Plusieurs en viendraient à vouloir acquérir des œuvres pour eux-mêmes.

En matière d'art contemporain, peu de peuples sont aussi « branchés » que les Allemands qui jouissent d'une politique culturelle des plus éclairées qui a des répercussions bénéfiques à tous les niveaux. Non seulement une entreprise comme la Graphotek donne à chacun les moyens d'avoir le goût de l'art contemporain, mais elle constitue une étape importante dans cette intégration de l'art à la vie dont nous rêvons tous. Que cette exposition ait lieu dans une de nos maisons de la Culture, dans les galeries qui jouxtent la bibliothèque, semble manifester un intérêt certain de la Ville de Montréal : plutôt au ciel qu'il aboutisse à des résultats aussi magnifiques que ceux de la Graphotek !

Nous désirons acheter des oeuvres des artistes suivants:

- AYOTTE
- BARBEAU
- BELLEFLEUR
- BORDUAS
- DALLAIRE
- FERRON
- FORTIN
- GAGNON
- GAUVREAU
- LEMIEUX
- MOUSSEAU
- PELLAN
- RIOPELLE

et autres artistes reconnus

Michel-Ange

430, RUE BONSECOURS
VIEUX-MONTRÉAL 875-8281
OUVERT DU MAR. AU DIM. DE 11 À 18H.
SPÉCIALITÉ: INVESTISSEMENT DANS L'ART
ACHETONS TABLEAUX COMPTANT

ACHETONS PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ

Mar. au ven. 10h00 - 17h30 sam. 10h00 - 17h00

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest 845-7171 et 845-7833

IMPORTANTE EXPOSITION de Maîtres Canadiens jusqu'au 28 février

BELZILE — BORDUAS — CULLEN — HOLTGATE — HURTUBISE — MOUSSEAU — RIOPELLE — et plusieurs autres.

WADDINGTON & GORCE INC.

1504 ouest, rue Sherbrooke — 934-0413 — 933-3653 Fax 933-5577
Ouvert du lundi au samedi — Fermé le dimanche

AVIS AUX ARTISTES ET AUX ARTISANS

DIX-SEPTIÈME EXPOSITION ET VENTE ANNUELLES D'ART ET D'ARTISANAT

samedi soir 27 avril jusqu'au lundi soir 29 avril

Une exposition soumise à la sélection du jury, qui permet aux artistes québécois d'exposer leurs œuvres. Les artistes intéressés sont invités à y participer.

Date limite de demande d'entrée: 29 mars.

Les formulaires d'inscription peuvent être obtenus en téléphonant ou écrivant au:

CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF DE LAVAL
du YM-YWHA et CCJ de Montréal
755, du Sablon, Chomedey, Laval, Québec
H7W 4H5 (514) 688-8961

Marc Larochelle,
Installations photographiques

Mario Côté - Gabrielle Schloesser - Diane Tremblay - Suzan Vachon
Vidéoimages
Jusqu'au 7 mars 1991

Galerie Graff
963 est Rachel, Montréal, Qc H2J 2J4 (526-2616)
du mardi au vendredi de 11 à 18 h, samedi 12 à 17 h

Laurence Cardinal
du 23 février au 16 mars

Vernissage mercredi 27 février de 17h. à 19h.

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

CCA

Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture
Musée et centre d'étude voué à l'architecture et à son histoire

**Le CCA de 1985 à 1989 :
Accroissement et interprétation d'une collection**
Jusqu'au 17 février 1991

**L'Or et la Pierre :
Un regard critique sur l'architecture des banques**
Jusqu'au 24 février 1991

**L'Architecture en jeu :
Jeux de construction du CCA**
L'acquisition de la collection de jouets et jeux d'architecture a été rendue possible grâce à l'appui généreux de Bell Canada 28 novembre 1990 au 31 mars 1991

Les salles d'exposition et la Librairie du CCA sont ouvertes aux heures suivantes:
mercredi et vendredi, de 11 h à 18 h
jeudi, de 11 h à 20 h
samedi et dimanche, de 11 h à 17 h

Pour de plus amples renseignements sur les expositions du CCA, veuillez composer le (514) 939-7026

1920, rue Baile, Montréal, Québec, H3H 2S6